



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

14 juin 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être diffusée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON
LE MAGAZINE

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Terrasses de la Presqu'île: après les aléas liés aux crues, les aménagements reprennent

Soumis à plusieurs aléas, les derniers en date sont liés aux crues de la Saône, les travaux d'aménagement des Terrasses de la Presqu'île, réalisés au niveau du secteur Saint-Antoine, reprennent et vont se poursuivre tout cet été. La réalisation du jardin fluvial sur le quai bas devrait mettre, cette fois, un point final à ce projet dont le coût est estimé à 22,1 millions d'euros.

De nouveau, on s'active sur les quais de Saône, autour du pont Alphonse-Juin. Pour d'ultimes travaux? Pour achever (enfin) l'aménagement prévu sur cette portion du quai Saint-Antoine (Lyon 2^e) baptisé Terrasses de la Presqu'île? C'est sans doute la dernière ligne droite, confirment les services de la Métropole de Lyon, qui assure la maîtrise d'ouvrage avec la participation de la Ville de Lyon, d'un projet qui aura connu plusieurs aléas.

Le projet est interrompu

Dessiné par l'agence Wilmotte & Associés Architectes, le projet a commencé par la construction du parking Saint-Antoine, puis s'est poursuivi avec des aménagements sur le quai haut et la réalisation du belvédère sur lequel a



Sur le quai bas au niveau du secteur Saint-Antoine, l'aménagement du jardin fluvial, dernière étape du projet des Terrasses de la Presqu'île. Photo Aline Duret

été installée l'œuvre de l'artiste Philippe Ramette. La livraison de la terrasse intermédiaire accueillant une aire de jeux pour les enfants et de la halte fluviale Navigône, en aval du pont Juin, sont venus compléter cet ensemble.

Restait la partie du quai la

plus basse bordant la rivière sur laquelle est programmé un jardin fluvial fait de bosquets ou plus exactement « d'îles végétales, composées « d'une végétation adaptée aux terrains inondables et au courant de la Saône » ».

Entamée en 2022, cette par-

tie du projet a été interrompue à la suite « d'un affaissement localisé du mur de rive sur environ 50 mètres, au nord du pont, début 2024 ». Supposant « des travaux de confortement du mur » programmés à partir de l'été 2025, puis finalement décalés

en septembre. Supposant aussi un coût supplémentaire de 2,1 millions d'euros.

Des travaux d'aménagement se poursuivent « tout cet été »

L'opération était annoncée par les services comme « délicate », car entraînant la mise en place d'une vingtaine de micropieux verticaux dans le mur de rive. Les entreprises ont dû par ailleurs faire face à un nouvel aléa lié cette fois aux crues de décembre 2025 et février 2026. « Les mesures d'urgences pour conforter provisoirement le mur, tels des enrochements en Saône au pied du mur, ont été retirées début mai » précisent les services de la Métropole. Et après une « remise en état du site » en mai, les travaux d'aménagement du quai bas ont ainsi repris.

Terrassement, apports de terre, pose des assises, du revêtement du sol, du mobilier et de l'éclairage composant les futurs îlots du jardin fluvial vont être réalisés, détaillent les mêmes services. Des opérations qui devraient « se poursuivre tout cet été ». Et qui seront complétées par des plantations (90 arbres) cet automne.

● A. Du.

Bouchons et parkings saturés à Bellecour: le Pôle bus sera déplacé

La Métropole de Lyon travaille à réduire les embouteillages dans le secteur de la place Bellecour à Lyon. Elle rétablira bientôt la possibilité pour les automobilistes de rejoindre la partie Nord de la place depuis la sortie du parking, et allongera la durée du feu vert à plusieurs croisements. Au risque de pénaliser bus et piétons au cœur de la Presqu'île.

« Les embouteillages constants au croisement de la rue Colonel-Chambonnet et du pont Bonaparte sont sources de stress pour tout le monde », s'agace un Grand lyonnais. Mardi 9 juin, la nouvelle présidente LR de la Métropole de Lyon, Véronique Sarselli a annoncé le lancement d'une plateforme en ligne destinée à signaler les points bloquants ou dangereux sur l'ensemble de la voirie de l'agglomération lyonnaise. Intitulée « Ça bloque? On agit », elle a d'ores et déjà recueilli 448 contributions, déposées par 216 personnes.

Rétablir l'accès à l'Est de la place depuis la sortie du parking

Parmi elles, six concernent la place Bellecour. Si deux usagers évoquent la relative ab-



Aux heures de pointe, il devient difficile de s'extraire du parking Bellecour pour s'insérer dans une circulation très dense. Concert de klaxons sous les fenêtres des riverains. Photo Rémi Liogier

sence de continuité cyclable dans le sens Ouest-Est, quatre déplorent les importants embouteillages que connaît le secteur depuis la mise en place du pôle bus à la sortie du parking Bellecour et la création d'une piste cyclable bidirectionnelle.

L'un d'eux évoque ainsi des « embouteillages constants », y compris le week-end « tard le soir ». Un autre évoque le sujet de la sortie du parking Bellecour, et appelle à redonner un accès à la partie Est de la place

Bellecour, sans avoir à emprunter la rue Colonel-Chambonnet puis le carrefour du pont Bonaparte, régulièrement embouteillé.

« Nous souhaitons réinstaller le pôle bus à l'Est de la place »

Contactée, la Métropole de Lyon considère quant à elle que « le principal point bloquant du secteur est la sortie du parking Bellecour avec une obligation

de tourner à droite qui amène à croiser les lignes de bus ». Des agents ont ainsi été missionnés « les samedis afin de réguler la circulation à la sortie du parking ». D'ici quelques semaines, les automobilistes pourront par ailleurs de nouveau tourner à gauche en sortant du parking pour rejoindre directement la partie Nord de la place Bellecour.

L'une des deux voies bus sera ainsi transformée en voie automobile, confirme la collectivité

auprès du Progrès. Les lignes de bus C20, C20E et 40 pouraient ainsi s'en trouver perturbées.

Moins de vert pour les piétons, plus pour les voitures

« Nous souhaitons réinstaller le pôle bus à l'Est de la place, comme c'était le cas il y a encore quelques mois », répond la Métropole de Lyon qui dit se conformer « aux demandes de l'Association pour le Développement de la Presqu'île de Lyon (ADPL), du conseil de quartier et du Comité d'intérêt local centre Presqu'île ». Enfin, la collectivité travaille « sur la temporalité des feux » situés au niveau des rues Gasparin et Émile-Zola. Concrètement, leur durée devrait être allongée pour les automobilistes, au détriment des piétons donc.

Dans un communiqué diffusé ce mercredi, le groupe des écologistes à la Métropole de Lyon a estimé que l'horizon dessiné la veille par Véronique Sarselli fait craindre « de nouvelles formes de partage de voies qui pourraient fragiliser la priorité donnée aux transports en commun », s'inquiétant notamment de la remise en cause de certains itinéraires de bus.

● Nathan Chaize

Circulation. Ce que la Métropole de Lyon va changer en Presqu'île

David Gossart - 9 juin 2026

Remettre les bus place Bellecour à leur ancienne place, geler les tarifs des parkings, solutionner rapidement les gros points noirs... La Métropole veut faciliter la vie de tous les usagers, et notamment des automobilistes.



La rue de la Barre, souvent congestionnée. La Métropole veut rouvrir dans les deux sens la sortie du parking Bellecour. ©David Gossart

« Nous ne sommes pas dans l'idéologie, nous sommes dans la gestion de crise ». En présentant les premières mesures de la Métropole en direction des transports dans Lyon, le vice-président aux transports en commun et aux mobilités Gilles Gascon a tracé une ligne fine dans le stabilisé de la place Bellecour.

« Ne plus privilégier un mode par rapport à un autre »

La nouvelle politique ne sera pas pro voiture, mais purement pragmatique. « Ils (les Écologistes, N.D.L.R.) ont privilégié un mode de déplacement par rapport à un autre. On ne privilégiera plus, car il y a crispation entre les usagers », a renchéri ce mardi matin la présidente Véronique Sarselli en mairie d'Oullins-Pierre-Bénite.

Le point presse se voulait symbolique, rassemblant non seulement Véronique Sarselli et Gilles Gascon, mais aussi Pierre Oliver, vice-président à la voirie, au trafic et aux circulations intelligentes, le maire d'Oullins-Pierre-Bénite et vice-président métropolitain Jérôme Moroge, Marie-Hélène Mathieu, en charge du commerce, de Christophe Geourjon, chargé de la transition énergétique et de l'adaptation climatique, et d'Emmanuel Hamelin, nouveau président de Lyon Parc Auto.



Mais de fait, en annonçant un plan en trois phases (100 jours, 6 mois, 18 mois) pour « *une Métropole fluide, sûre et apaisée* », les inflexions les plus rapides et visibles seront nécessairement dévolues à l'automobile et la circulation qui l'entoure.

Carte des points noirs sous 30 jours

À commencer par la correction de points noirs relevés au gré d'un audit interne express réalisé depuis le début du mandat. Une cartographie de ces points noirs sera livrée d'ici trente jours, les premiers travaux réalisés dans le même temps sur les points les plus pénalisants.

Dans le même esprit, Pierre Oliver, annonce quant à lui le lancement, pour six semaines, d'une plateforme en ligne dédiée à recueillir points noirs et « *situations absurdes* » auprès des usagers.

La sortie du parking Saint-Jean réaménagée

Certains points bloquants sont déjà cependant connus, comme le parking Bellecour, dont les accès embolissent la rue de la Barre.

La sortie du parking sera donc rétablie dans les deux sens de circulation. Autre parking dont les abords seront remodelés, celui de Saint-Jean, qui débouche sur le quai Romain-Rolland. Des plots empêchant de rejoindre le quai depuis le parking avaient été posés par lors du précédent mandat.

L'idée est, sur ce point, de retravailler le [rythme des feux](#) pour éviter une remontée de file de bouchons le long du quai, tout en travaillant sur la question des plots, qui pourraient bien être enlevés. « *Une autre sortie pourrait aussi s'organiser depuis le parking, mais plus loin sur le quai* », ajoute Véronique Sarselli.

Autre renversement d'un choix écologiste, la volonté de replacer les arrêts de bus autour de la place Bellecour à leur emplacement d'origine. Les C20, C20E, et 40 avaient ainsi [déménagé à l'ouest de la place](#) dans le cadre de la Zone à Trafic Limité.

Les aides aux mobilités refondues

Côté [ZFE](#), l'interdiction des vignettes Crit'Air 2 est officiellement mise de côté, quand les contraintes autour des Crit'Air 3 feront l'objet d'une « *adaptation* », tout comme les aides aux mobilités, destinées à être refondues. Le gel des tarifs des parkings LPA va aussi être entériné par la [Métropole de Lyon](#).

Quant à la [rue Grenette](#), la décision pourrait ne pas intervenir finalement en ce mois de juillet. Devant l'absence de consensus, la question sera traitée dans la phase 2, qui se projette à six mois.



Véronique Sarselli à la tribune le jour de son élection à la tête de la Métropole de Lyon.

Face à la "crise des mobilités", la Métropole de Lyon présente un vaste "plan d'action"

• 9 juin 2026 À 11:48 par Vincent Guiraud

Au cours d'une longue conférence de presse organisée à Oullins-Pierre-Bénite, la Métropole de Lyon a présenté son plan d'action concernant les mobilités pour "rééquilibrer les usages, restaurer la fluidité et améliorer la qualité de vie".

On pouvait s'attendre à des annonces fortes, notamment concernant la rue Grenette sachant que la Ville de Lyon **avait publié la veille les résultats de sa concertation**. Finalement, c'est un vaste "plan d'action pour rééquilibrer les usages et restaurer la fluidité du trafic" que la Métropole de Lyon a présenté au cours d'une longue conférence de presse au sein de la mairie d'Oullins-Pierre-Bénite ce mardi. **Véronique Sarselli**, présidente de la collectivité, était

entourée pour l'occasion de plusieurs de ses vice-présidents, de Gilles Gascon à Pierre Oliver en passant par Marie-Hélène Mathieu ou encore Christophe Geourjon.

Pendant plus d'une heure, l'ancienne maire de Sainte-Foy-lès-Lyon a d'abord dressé le bilan de six années de gouvernance écologique avant de détailler ce qu'elle voulait mettre en place pour lancer une *"nouvelle étape pour les mobilités métropolitaines"*. *"Nous avons énormément de points de blocage"*, a débuté Véronique Sarselli, voulant s'appuyer sur des chiffres pour *"objectiver un contexte"*. *"Le problème des mobilités est massif et touche le quotidien des habitants de notre métropole"*, confirme Gilles Gascon, vice-président en charge des mobilités et des transports en commun. Rappelant que la ville de Lyon *"est l'une des villes les plus congestionnées de France"*, le maire de Saint-Priest poursuit : *"Nous sommes arrivés, ces dernières années, à une tension maximale avec l'ensemble des usagers. C'est une crise des mobilités qui pénalise tout le monde."*

Un plan en trois phases

De l'augmentation du prix des parkings LPA du centre-ville de Lyon jusqu'aux difficultés rencontrées par les commerçants, impactés par *"des travaux qui ont paralysé le trafic de la Presqu'île de Lyon"*, les élus de la Métropole de Lyon ont présenté un vaste plan *"fondé sur l'observation des usages réels, l'évaluation des effets des aménagements et la recherche de solutions concrètes"*. *"Depuis plusieurs années, trop de décisions ont été vécues comme brutales, illisibles ou imposées"*, attaque la présidente de la Métropole de Lyon.

A lire aussi : *Concertation sur la rue Grenette à Lyon : une association dénonce des résultats "biaisés"*

"Aujourd'hui, nous voulons ouvrir une nouvelle étape à travers un plan qui s'articulera en trois phases et une feuille de route qui a débuté dès le lendemain de notre élection", détaille Véronique Sarselli. La phase 1, qui symbolise les 100 premiers jours du nouvel exécutif, doit permettre de *"rééquilibrer et fluidifier"*, avec comme priorité le plan de circulation dans la métropole. La phase 2, qui s'étend sur les six premiers mois du mandat, vise à *"réparer la qualité de service"*. Une attention toute particulière sera portée à la rue Grenette, à *la ZTL* et à la qualité de service des transports en commun. Enfin, la phase 3 fixera un cap sur les 18 premiers mois et visera à *"sécuriser toutes les mobilités"* avec notamment la mise en place, d'ici à la fin de l'année 2026, de la police métropolitaine des transports *promise durant la campagne électorale par Véronique Sarselli*.

Audit express et plateforme participative

Sans faire d'annonces fracassantes et très concrètes - la Métropole de Lyon ne voulant pas *"précipiter les choses"* - la collectivité a notamment dévoilé qu'un *"audit express"* sera réalisé en interne au sein de la collectivité, avec pour objectif de dresser une cartographie des principaux points bloquants de l'agglomération. *"La carte, qui sera publiée d'ici 30 jours, devrait nous permettre d'engager rapidement des actions"*, promet Gilles Gascon. Une

plateforme, reprenant quelque peu le fonctionnement de la plateforme Toodego, a également été lancée ce mardi 9 juin 2026 pour permettre à chaque habitant de la métropole de "signaler des situations absurdes ou dangereuses" sur les questions de voirie. "Nous faisons, à travers cette plateforme qui sera ouverte pendant six semaines, un véritable appel à contribution des habitants qui doit nous permettre de proposer des solutions concrètes" détaille Pierre Oliver, vice-président chargé de la voirie.

Aussi, les feux tricolores de certaines portions de route vont être reprogrammés dans les prochains jours, comme ceux de la rue de la Barre ou du quai Romain-Rolland, sur les quais de Saône à Lyon. "On se rend compte que sur ce quai, il y a bien une baisse de 50 % de la circulation, mais en parallèle on observe une congestion de plus en plus forte", explique Véronique Sarselli. "C'est la conséquence d'un plan de circulation qui n'est pas bien pensé et complètement contre-productif", poursuit la présidente qui affirme que les plots situés **à la sortie du parking Saint-Jean** seront retirés "avant l'été, quand la reprogrammation des feux aura été effectuée".

"Poser une vision à long terme"

Annonçant également vouloir déplacer certains arrêts de bus de la place Bellecour, l'ancienne maire LR de Sainte-Foy-lès-Lyon a confirmé, sur la question des feux tricolores, vouloir lancer d'ici la fin de l'année une expérimentation pour gérer et reprogrammer les feux en temps réel avec l'aide d'une intelligence artificielle.

La Métropole de Lyon a également annoncé un gel des tarifs des parkings LPA, qui aurait dû être augmentés le 1^{er} août prochain. Une large campagne institutionnelle sera également mise sur pied d'ici la rentrée de septembre 2026 avec pour objectif de "rappeler les règles communes et empêcher l'opposition entre les usagers de l'espace public". Pour finir, la collectivité annonce l'organisation d'assises métropolitaines de la mobilité au dernier trimestre 2026 pour "poser une vision de long terme" sur cette question des mobilités du quotidien. "Aujourd'hui, on est dans une gestion de crise", reprend Gilles Gascon, assez alarmiste sur l'état du trafic dans la Métropole de Lyon. "Nous ne voulons pas faire d'idéologie, mais nous voulons nous montrer pragmatiques pour améliorer rapidement la situation", embraye Véronique Sarselli. "Il est temps de remettre de l'ordre et du respect dans tout ça" conclut-elle.

Avec ce plan d'action, Véronique Sarselli entend marquer sa rupture avec la précédente mandature écologiste, même si pour l'heure, la Métropole promet davantage de diagnostics, de concertations et d'expérimentations que de bouleversements immédiats. Une prudence assumée par l'exécutif, qui devra désormais convaincre que le temps de l'observation ne retarde pas celui de l'action.

Véronique Sarselli dessine l'ébauche de sa lutte contre la congestion du trafic

Le nouvel exécutif métropolitain a dévoilé un calendrier étalé sur dix-huit mois pour mettre en place son plan des mobilités sur l'agglomération. Pas encore le temps des grandes annonces mais la promesse d'un rééquilibrage des usages et de fluidité des parcours.

A leur arrivée aux affaires en 2020, les écologistes avaient promis de rééquilibrer le partage de la route en développant les axes destinés aux modes doux, vélo en tête. Six ans plus tard, leurs opposants d'alors, aujourd'hui à la tête de la Métropole, promettent à leur tour de « rétablir un équilibre entre les usages » et en finir avec les tensions que six ans de « politique bulldozer », pour reprendre Jérôme Moroge (LR), auraient créé.

Lors d'une conférence de presse ce jeudi, la présidente Véronique Sarselli (LR) et six de ses vice-présidents ont ainsi exposé un premier plan d'action phasé sur 18 mois pour y parvenir. Une méthode fondée sur « l'évaluation et le réel » visant à mettre fin « à la guerre des modes ». Un objectif qui ne signifie pas de balayer les aménagements précédents, à l'instar des voies lyonnaises, se défend l'exécutif.

Elles seront traitées au cas par cas pour corriger « les points bloquants, mais conserver ce qui fonctionne », assure Véronique Sarselli, comme un gage de la méthode présentée ce 9 juin.

Voilà pour l'intention, qui aura quelques points d'orgue attendus à moyen terme, tels le sort de la ZTL et de la rue Grenette, tranchés d'ici six mois, ou des assises de la mobilité à l'automne. En attendant ces grands soirs, des premières inflexions appelées à être rapidement mises en place ont été annoncées.

● Feux de circulation et marquage au sol

Pour amorcer la fluidification du trafic, Véronique Sarselli a ainsi annoncé la reprogrammation des feux de circulation.

« Il faut le faire sur les endroits bloquants ou certains axes stratégiques. Nous commencerons par exemple sur le quai Rolland (sic) le long de



Aux heures de pointe, il devient difficile de sortir du parking Bellecour. Photo d'archives Rémi Liogier

la Saône. Sur ce quai, il y a une baisse de 50 % de la circulation mais de plus en plus de congestions. Cela nous permettra, dans un second temps de travailler sur la suppression des plots à la sortie du parking Saint-Jean. Si ça ne fluidifie pas suffisamment, on peut aussi envisager une deuxième sortie du parking.»

Cette reprogrammation se fera aussi rue de la Barre, congestionnée, en parallèle du retour de la sortie du parking Bellecour dans les deux sens. Autre souhait soutenu à court terme par la Métropole : la clarification des marquages au sol. « C'est majeur sur certains points et intersections mais aussi sur la traversée piétonne de certaines pistes cyclables », assure Véronique Sarselli.

● Contrôle et campagne de communication

Avec comme enjeux d'amé-

liorer la cohabitation des différents usagers de l'asphalte, la présidente de la Métropole annonce aussi des contrôles « ciblés sur des comportements très dangereux » ainsi qu'une campagne de communication destinée à rappeler les « règles élémentaires de circulation et de respect ».

● ZFE : « La loi, rien que la loi »

Supprimée puis sauvée des eaux par le conseil constitutionnel, la ZFE va évoluer. « La loi rien que la loi. On laisse tomber la suppression des Crit'Air 2. Pour les Crit'Air 3, nous travaillons sur une adaptation. Nous envisageons une refonte des aides aux mobilités. Il faut être plus ambitieux pour véritablement accompagner le changement des mobilités », a ainsi énoncé Véronique Sarselli sur un sujet à envisager sur le plus long terme.

● Cyrille Seux

Points bloquants : une plateforme pour recueillir les doléances des habitants

La Métropole a ouvert ce jeudi matin une plateforme numérique intitulée « Ça bloque ? On agit ». Son objet : permettre aux habitants de la Métropole de signaler des points noirs sur la circulation et, éventuellement, de proposer des solutions pour y remédier. Ouverte pour six semaines, elle participera à l'élaboration d'une carte des points noirs de l'agglomération publiée d'ici 30 jours.

Cette carte sera aussi conçue via les retours terrains et les données de circulation. Elle a pour ambition de répertorier « les points bloquants les plus pénalisants » pour les usagers, quel que soit leur mode de transport. Après arbitrage, restera éventuellement à les corriger via des actions mesurées et coordonnées par une cellule de pilotage nommée Mobilités apaisées.

Mobilités à Lyon : la Métropole lance son grand audit

Rédigé par Léo Mourgeon



Une plateforme en ligne est disponible dès aujourd'hui et permet aux usagers de signaler dangers et points bloquants (crédit : Pierre Jean Durieu).

La nouvelle majorité métropolitaine dévoile sa **feuille de route** pour les **déplacements**, avec plusieurs **changements attendus dès cet été** et d'autres décisions reportées à la fin de l'année.

DANS L'IMMEDIAT

- Les **premières mesures** concernent surtout la circulation et l'accès à la **Presqu'île**. La Métropole va publier sous 30 jours une **cartographie des principaux points noirs du territoire**, alimentée par un **audit interne** et les **remontées des habitants**.
- Une plateforme baptisée « [Ça bloque, on agit](#) » permet dès aujourd'hui de **signaler des situations** jugées **dangereuses** ou **pénalisantes**. Des **ajustements** sont également annoncés sur certains **feux tricolores**, notamment **quai Romain-Rolland** et dans le secteur **Bellecour**.
- La **sortie du parking** de la place doit retrouver une **circulation dans les 2 sens** afin de limiter les embouteillages rue de la Barre. Autour du **parking Saint-Jean**, les **aménagements** récents vont être **réévalués** et certains dispositifs pourraient disparaître.
- Autre mesure concrète : la **hausse des tarifs** des parkings **LPA** prévue au 1^{er} août est **suspendue**. Entre 2019 et 2025, les tarifs horaires avaient augmenté de 31 %.

LES GROS DOSSIERS

- Sur les **sujets les plus sensibles**, la Métropole choisit de **temporiser**. Aucune décision immédiate n'est prise concernant la **rue Grenette** ou la [zone à trafic limité](#) (ZTL). L'exécutif souhaite « **observer les effets des règles actuelles pendant encore 6 mois avant de trancher** », explique **Véronique Sarselli**, présidente de la Métropole.
- Les impacts sur les **déplacements**, l'**activité commerciale** et l'**accessibilité** seront **analysés** avant d'éventuels ajustements. « *Nous ne voulons pas renverser une situation pour créer d'autres conflits* », résume-t-elle.
- Cette **prudence** intervient alors que la Presqu'île reste un **secteur stratégique** avec plus de **500 000 usagers quotidiens** et près de **1 500 commerces**. Lundi, le maire Grégory Doucet dévoilait les [résultats d'une consultation](#) ouverte à tous sur la réouverture de la **rue Grenette** aux voitures. Les participants se sont **majoritairement rangés** derrière la **vision de l' élu**.

DECRYPTAGE

- Au-delà des mesures immédiates, la Métropole affiche une **nouvelle philosophie**. « *Il ne faut plus privilégier un mode de déplacement par rapport à un autre* », détaille Véronique Sarselli, qui défend un **rééquilibrage** entre **voiture**, **transports en commun**, **vélo** et **marche**.
- Un **audit** du fonctionnement des **TCL** doit aussi être lancé afin d'**identifier** les difficultés sur le réseau. Une expérimentation de **feux pilotés par intelligence artificielle** est également annoncée d'ici la fin de l'année.
- À l'**automne**, des **assises métropolitaines des mobilités** doivent réunir **élus**, **usagers** et **acteurs économiques**. Une **police métropolitaine des transports** est par ailleurs annoncée pour fin 2026.
- En filigrane, cette feuille de route marque surtout le début d'une **phase d'évaluation** de ce qui a été réalisé lors du **précédent mandat**. Les **premières révisions** pourraient arriver **cet été**, mais les **arbitrages** les plus attendus sur la Presqu'île attendront.

Circulation, ZTL, stationnement... la Métropole de Lyon dévoile ses premières mesures pour les mobilités



Circulation, ZTL, stationnement... la Métropole de Lyon dévoile ses premières mesures pour les mobilités

Près de 100 jours après l'installation du nouvel exécutif métropolitain, les premières annonces concrètes étaient particulièrement attendues.

Ce mardi 9 juin, à Oullins-Pierre-Bénite, la présidente de la Métropole de Lyon, Véronique Sarselli, a réuni la presse afin de présenter sa feuille de route sur les mobilités et détailler les premières mesures qui seront engagées dans les prochaines semaines.

Dès l'ouverture de la conférence de presse, la nouvelle majorité a assumé sa volonté de changer de méthode et de renouer avec les communes. *"On ne peut pas continuer sans écouter les communes. On a subi cette situation pendant un mandat. La méthode a enfin changé"*, a ainsi affirmé Jérôme Moroge, maire d'Oullins-Pierre-Bénite et vice-président de la Métropole.

L' élu a notamment pris l'exemple de la Grande Rue d'Oullins-Pierre-Bénite. *"Nous voulons garder une grande rue ouverte. Ça a été entendu par l'exécutif. On écoute, on n'ira pas au bras de fer et la Grande Rue restera à double sens"*, a-t-il indiqué.

"Rééquilibrer" les mobilités

Pour Véronique Sarselli, l'objectif est désormais de revoir certaines orientations prises lors du précédent mandat. *"L'ancienne mandature a privilégié un déplacement en particulier par rapport à d'autres. C'est le vélo, au détriment des voitures"*, a-t-elle déclaré.

Selon la présidente de la Métropole, cette politique aurait contribué à créer des tensions entre les différents usagers de l'espace public. *"Il faut qu'on sorte d'une domination d'un mode de transport par rapport à un autre. L'espace public appartient à tous"*, a-t-elle insisté.

La nouvelle majorité affirme vouloir mener une politique fondée sur un principe de rééquilibrage. *"Notre fil rouge, c'est de se dire qu'on ne privilégie plus un mode de déplacement par rapport à un autre"*, a poursuivi Véronique Sarselli, évoquant la nécessité de *"fluidifier"* les déplacements et de *"sécuriser tout le monde : vélo, trottinette, piéton, automobiliste, services de livraison ainsi que les personnes âgées."*

Un audit des points noirs lancé dans les 30 jours

Parmi les principales annonces figure le lancement d'un audit express des points noirs de circulation. *"La crise des mobilités n'est plus idéologique, c'est une réalité"*, estime Gilles Gascon, vice-président chargé des mobilités et des transports en commun.

L'élu a notamment cité le TomTom Traffic Index 2025 qui classe Lyon au premier rang national des villes les plus congestionnées avec un taux moyen de congestion de 47,2 % et 121 heures perdues chaque année aux heures de pointe.

Dans les 30 prochains jours, la Métropole prévoit ainsi de publier une première cartographie des secteurs les plus problématiques pour les habitants, les transports en commun, les commerçants ou encore les professionnels.

Selon Gilles Gascon, cet audit s'appuiera notamment sur l'intelligence artificielle afin d'analyser les temps de parcours, les vitesses moyennes ou encore les niveaux de congestion. Les différents points noirs seront ensuite classés selon leur impact sur la fluidité, la sécurité et l'attractivité économique.

La collectivité promet également une cartographie publique permettant de suivre les corrections réalisées et leurs effets.

Deuxième annonce : l'ouverture prochaine d'une plateforme baptisée *"Ça bloque, on agit"*. Les habitants pourront y signaler des situations jugées dangereuses, incohérentes ou pénalisantes et proposer des solutions. Chaque contribution sera analysée, qualifiée puis intégrée à une carte publique.

Premières modifications sur les feux de circulation

La Métropole entend également engager rapidement plusieurs ajustements de voirie. *"La première action rapide, extrêmement importante, c'est la reprogrammation des feux"*, annonce Véronique Sarselli.

Les premiers changements concerneront notamment le quai Romain-Rolland, le long de la Saône, avec l'objectif affiché d'améliorer la fluidité de circulation.

La présidente a par ailleurs évoqué le secteur de Bellecour et de la rue de la Barre. *"Il faut là aussi reprogrammer des feux"*, a-t-elle indiqué, en évoquant la réouverture de la sortie du parking Bellecour dans les deux sens.

D'ici la fin de l'année, la Métropole espère également lancer une expérimentation de gestion adaptative des feux de circulation grâce à l'intelligence artificielle.

ZTL : six mois d'observation avant toute décision

Concernant la Zone à trafic limité (ZTL) et la rue Grenette, la nouvelle majorité se donne davantage de temps. *"Pour la rue Grenette et la ZTL, on se laisse six mois, car il n'y a pas de consensus. Le but n'est pas de renverser une situation et de créer des conflits"*, a expliqué Véronique Sarselli.

La Métropole prévoit ainsi d'évaluer les dispositifs en place avant d'éventuelles évolutions.

Cette réflexion s'inscrit dans une deuxième phase du mandat consacrée à la *"qualité de service"*, avec une attention particulière portée à la ZTL, à la rue Grenette mais aussi au fonctionnement des transports en commun.

Gel des futures hausses des parkings LPA

Autre annonce forte : le gel des futures augmentations tarifaires prévues dans les parkings de Lyon Parc Auto.

Emmanuel Hamelin, nouveau président de LPA, a souligné que les tarifs horaires avaient progressé de près de 31 % entre 2019 et 2025 et que des augmentations annuelles de 6 % avaient été votées jusqu'en 2032 sous le précédent mandat.

Selon les chiffres présentés par la Métropole, la fréquentation de la Presqu'île aurait reculé de 20 % depuis la mise en place de la ZTL et l'augmentation des tarifs des parkings. La fréquentation des parkings LPA suit également le même chemin.

La nouvelle majorité annonce donc le gel immédiat de cette augmentation des tarifs LPA qui devait entrer en vigueur au 1er août prochain. "La Presqu'île lyonnaise doit redevenir accessible", estime l'exécutif métropolitain.

La stratégie présentée par la Métropole s'articule autour de trois grandes phases. La première, correspondant aux 100 premiers jours, vise à "rééquilibrer et fluidifier" les déplacements grâce à des ajustements rapides du plan de circulation.

La deuxième, sur les six premiers mois, doit permettre de "réparer la qualité de service", notamment autour de la ZTL, de la rue Grenette et des transports en commun.

Enfin, la troisième phase, à horizon 18 mois, ambitionne de "sécuriser toutes les mobilités" avec des actions plus structurelles qui pourraient en particulier s'appuyer sur la future police métropolitaine.

Le Progrès 9 juin

Faut-il rouvrir la rue Grenette aux voitures ? Après les résultats de la consultation, « le message est clair »

Les résultats de la consultation lancée par la Ville de Lyon sur l'avenir de la rue Grenette ont été dévoilés par le maire de Lyon ce lundi 8 juin. Plus de 17 000 personnes ont participé.

Sont-ils une surprise, chacun en jugera. Le maire de Lyon a dévoilé ce lundi 8 juin les résultats de la consultation en ligne lancée au mois d'avril autour de l'avenir de la rue Grenette.

72 % des plus de 17 000 participants se sont ainsi exprimés pour le maintien de l'aménagement actuel où seuls les bus, les vélos et les ayants droit sont autorisés à circuler. Selon ces résultats, la configuration actuelle

le est également appréciée par 68 % des participants domiciliés hors de Lyon.

« Rouvrir cet axe aux voitures serait aller contre les usages réels et contre l'avis largement exprimé des habitants »

« Le message est clair », s'est félicité le maire écologiste Grégory Doucet, opposé au retour des voitures sur cet axe emprunté par de nombreuses lignes fortes du réseau de transports en commun utilisées par près de 90 000 usagers chaque jour. « Rouvrir cet axe aux voitures serait aller contre les usages réels et contre l'avis largement ex-

primé des habitantes et des habitants », poursuit le maire qui considère que « les enseignements de cette concertation doivent nourrir les décisions à venir concernant l'avenir de la rue Grenette ».

Pour rappel, la présidente Les Républicains de la Métropole de Lyon, Véronique Sarselli devrait faire des propositions au maire de Lyon concernant une modification de la configuration actuelle au cours du mois de juin. Lors du lancement de cette consultation, elle avait jugé le procédé « assez étonnant », dénonçant les précédentes concertations de ce type dont les avis auraient été « rarement pris en compte ».

● N.C.



Rue Grenette, seuls bus, véhicules de secours, piétons et vélos peuvent emprunter cette rue. Photo Joël Philippon

Record de participation et plébiscite de la situation actuelle : Grégory Doucet dévoile les résultats de la concertation sur la rue Grenette



Ce lundi 8 juin, la concertation de la Ville de Lyon sur le devenir de la Zone à trafic limité a rendu son verdict. Selon les écologistes, les Lyonnais refusent massivement le retour des voitures rue Grenette.

C'est un document qui risque de peser dans la balance. Ce lundi, Grégory Doucet a dévoilé les résultats de la concertation de la Ville de Lyon sur le devenir de la ZTL et notamment le cas de la rue Grenette.

Et le résultat va largement dans le sens du maire de Lyon et des écologistes puisque 72% des sondés se disent "favorable" au maintien de la rue Grenette sans circulation automobile. Avec même près de 12 000 votants "très favorables", contre 27% de "défavorable".

La mairie se félicite également d'avoir rassemblé 17 424 participants dont l'avis n'est que consultatif : *"C'est un record, jamais une concertation n'a suscité autant de réponses"*.

Il convient toutefois de préciser que n'importe quelle personne en France et dans le monde pouvait participer à cette concertation avec un peu de malice. Difficile donc de prendre totalement au sérieux les résultats.

Dans le détail, 76% des personnes concertées se revendiquant habitants du 1er arrondissement sont favorables, et 66% des habitants du 2e arrondissement le sont également.

Les habitants de la Métropole de Lyon seraient aussi 68% à être favorables aux nouveaux aménagements de la Presqu'île comme les bancs boudins blancs et la végétalisation.

"Rouvrir cet axe aux voitures serait aller contre les usages réels et contre l'avis largement exprimé des habitants", clame Grégory Doucet, qui appelle de ses vœux la Métropole de Lyon de Véronique Sarselli d'écouter ce bilan : *"Les enseignements de cette concertation doivent nourrir les décisions à venir concernant l'avenir de la rue Grenette"*.

"Nous continuerons à défendre une Presqu'île plus accessible, plus respirable et plus sûre pour tous", conclut la mairie de Lyon.

Faut-il maintenir la rue Grenette sans voitures à Lyon ? Grégory Doucet dévoile des résultats surprenants

Le maire écologiste de Lyon Grégory Doucet dévoile les résultats d'une concertation citoyenne lancée par la mairie en avril sur l'avenir de la rue Grenette (2e).

Par [Théo Zuili](#) Publié le 8 juin 2026 à 11h11



Autrefois permettant de traverser la Presqu'île de Lyon, la rue Grenette est désormais dédiée aux bus. (©Théo Zuili / actu Lyon)

« Êtes-vous favorable au maintien de la rue Grenette **sans circulation automobile** ? » : la mairie de [Lyon](#) et son maire écologiste [Grégory Doucet](#) ont lancé une concertation citoyenne le 30 avril dernier sur l'avenir de cette rue fermée à la circulation automobile depuis juin 2025 et où circulent désormais automobilistes ayant droit, bus et vélos pour permettre la piétonnisation [du secteur nord de la rue de la République](#).

Les résultats qu'il dévoile ce lundi 8 juin vont à l'encontre du projet de [Véronique Sarselli](#), présidente de la Métropole de Lyon, élue avec [la promesse de rouvrir cette voie](#) permettant de traverser la Presqu'île à tous les automobilistes.

« Vous avez majoritairement dit oui »

L'avenir de la rue Grenette est sûrement l'un des plus gros dossiers sur lequel s'affrontent la Métropole de Lyon passée à droite depuis la défaite de [Bruno Bernard](#), et la mairie, restée écologiste depuis l'échec de [Jean-Michel Aulas](#).

Grégory Doucet, favorable à conserver la rue Grenette dans sa version fermée aux automobilistes souhaitant traverser la [Presqu'île](#), a décidé de **lancer une concertation en avril dernier** dans le but d'apporter sur la table des négociations « les avis des habitants ».

« Vous avez majoritairement répondu OUI », dévoile Grégory Doucet après cette concertation « record » qui a récolté **17 424 participations** via [la plateforme](#) de « démocratie ouverte » lancée par la Ville de Lyon. Selon le maire, 72% des personnes interrogées sont favorables tandis que 27% souhaiteraient voir la rue Grenette rouverte aux voitures.

« Nourrir les décisions à venir »

Achevée le 31 mai 2026, la concertation démontre selon les écologistes que « les habitantes et habitants de la Presqu'île **sont majoritairement satisfaits des aménagements** actuels », avec 76% de favorables dans le 1^{er} arrondissement et 66% dans le 2^e.

Selon les élus, les habitants de la [Métropole de Lyon](#) domiciliés hors de Lyon et ayant participé à la concertation sont à 68% favorables à conserver la rue Grenette telle qu'elle est aujourd'hui.

« Aujourd'hui, la rue Grenette permet à près de 90 000 usagers de voyager en bus chaque jour contre 9 000 ou 10 000 voitures auparavant. **Rouvrir cet axe aux voitures serait aller contre les usages réels** et contre l'avis largement exprimé des habitantes et habitants », martèle Grégory Doucet qui appelle ces « enseignements » à « nourrir les décisions à venir concernant l'avenir de la rue Grenette ».

À lire aussi

- [Lyon. ZTL, rue Grenette, voitures... comment les écologistes veulent peser face à la Métropole de droite](#)

Quel avenir pour la rue Grenette ?

Si la mairie a lancé cette concertation, **la décision reviendra bien à la Métropole de Lyon**, seule décisionnaire sur ce type d'aménagement de voirie et sur le réseau TCL.

La Ville, elle, pourrait toutefois appuyer ses arguments avec ces résultats, voire **légitimer un blocage** (interdiction aux camions de chantier de se rendre dans le secteur, etc.) de manière à mettre des bâtons dans les roues de la Métropole en cas d'échec de négociations.

« 17 000 participants en 30 j contre 15 000 en 5 ans sur la précédente concertation de la Presqu'île. Le miracle s'explique simplement : on pouvait voter plusieurs fois et sans habiter Lyon... Les Lyonnais méritent des consultations sérieuses », accuse Pierre Oliver, vice-président LR de la Métropole de Lyon en charge des mobilités, via X (ex-Twitter).

Les forains du quai Saint-Antoine pessimistes, malgré la fin prévue des travaux

Le maire LR du 2^e arrondissement de Lyon, Pierre Oliver, est allé à la rencontre des forains du marché Saint-Antoine ce vendredi. Si les travaux de rénovation des installations électriques avancent, les commerçants restent perplexes quant à l'avenir du marché.

« Ça fait un moment qu'on paye l'électricité alors que ça ne fonctionne pas », lance ce forain à Pierre Oliver. Accompagné de sa conseillère déléguée au commerce, Nadine Micholin, le maire Les Républicains du 2^e arrondissement de Lyon a rencontré les commerçants du marché Saint-Antoine ce vendredi, alors que la première tranche des travaux de rénovation des installations électriques s'achève.

L'ensemble des installations électriques rénovées d'ici au 10 juillet

« On aura mis du temps avant de les avoir », lance Pierre Oliver auprès d'un forain qui déplore que certains des nouveaux blocs de béton abritant les branchements « gênent l'emplacement des commerçants ».

Début mai, les installations électriques situées sur le quai des Célestins ont été rénovées. La première section du quai Saint-Antoine est ainsi en phase d'être achevée, tandis que la seconde partie, des toilettes jusqu'au pont Alphonse-Juin, sera



Le maire LR du 2^e, Pierre Oliver et sa conseillère déléguée au Commerce, Nadine Micholin. Photo Nathan Chaize

en chantier du lundi 15 juin au vendredi 10 juillet. « L'enrobé va être refait ? », demande un autre forain au maire du 2^e arrondissement. « Ça fait partie des sujets sur lesquels il faut que l'on se penche », répond celui qui est également vice-président de la Métropole en charge de la voirie.

« Le marché est très sale »

« Le dimanche, le marché est très sale. Il y a des gens qui sortent des boîtes de nuit qui urinent et vomissent », lancent Jérôme Rollet et Christelle Dorne, qui s'impatientent également quant aux travaux sur le quai

bas, afin d'être enfin libérés des grandes barrières noires qui « coupent le marché en deux ».

C'est enfin la baisse de fréquentation qui continue d'inquiéter les forains du marché. « La semaine, c'est en chute libre, on tient grâce au week-end », indique Jérôme Rollet. « Avant, le marché fonctionnait très bien. Des clients venaient en voiture faire leurs courses pour toute la semaine, aujourd'hui, nous sommes en train de mourir », fulmine Thérèse Saignant qui subit dans le même temps la hausse de l'électricité. « On va rééquilibrer, il faut de la place pour tout le monde », promet Pierre Oliver.

● N. C.

Jardins de Perrache: l'association fête ses 15 ans

L'association des Jardins suspendus de Perrache célèbre ce dimanche ses 15 ans. Forte d'une quarantaine d'adhérents, elle est installée au quatrième étage d'un centre d'échange qui n'a pourtant rien de bucolique à première vue. Ce temple de verdure est accessible au grand public mais reste méconnu.



Raphaël Desfontaines, président de l'association des Jardins suspendus de Perrache, à gauche, avec des membres de l'association.

Photos Eric Baule



Caroline est bénévole pour entretenir les plantations.



Hugues est la touche humour de l'asso.



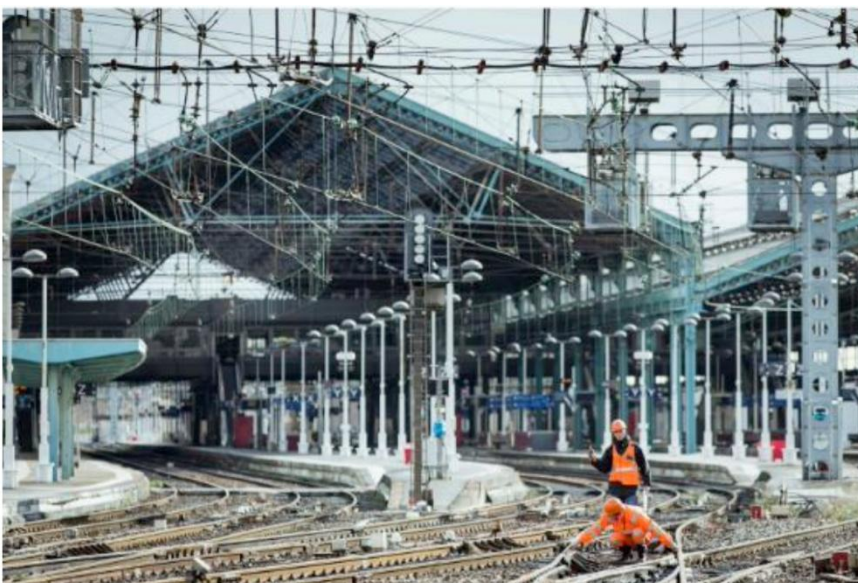
Les membres de l'association avec Fourvière au loin. de Perrache, pourtant c'est bien le cas.

La Tribune – 4 juin

Trains. La circulation en gare de Perrache interrompue pendant deux weekends en juin

David Gossart - 4 juin 2026

Pour cause de travaux de renouvellement de voies, aucun train ne circule par Perrache durant deux week-end en juin. La gare de la Part-Dieu prend le relais



Depuis le 27 avril, SNCF Réseau renouvelle les voies ferrées en gare de Lyon-Perrache, un chantier à 5 millions d'euros.

Ballast, traverses, rails sont ainsi remplacés hors période de circulation des trains. En l'occurrence, jusqu'ici la nuit entre 22 h 30 et 5 h 30.

Mais SNCF Réseau va bientôt mobiliser en deux occasions la gare pendant plusieurs jours, pendant lesquels les trains ne pourront pas circuler. La SNCF conseille ainsi aux voyageurs TGV et TER de se renseigner en amont pour l'achat de leurs billets de train.

- Du vendredi 5 juin à 22 h 30 au lundi 8 juin à 5 h 30
- Du vendredi 19 juin à 22 h 30 au lundi 22 juin à 5 h 30

Lyon 2e

Festival de l'eau : la droite vote contre sa subvention de 64 000 €

C'est un droit. Les élus peuvent s'ils le souhaitent distinguer deux votes pour une même délibération. Dans le 2^e, mené par le Républicain Pierre Oliver, c'est un peu comme une marque de fabrique. L'attribution de subventions pour certaines associations c'est oui, pour d'autres c'est non.

Dans le 2^e arrondissement, arrondissement d'opposition municipale, on est coutumier de fait. Au moment d'adopter les délibérations d'attributions de subventions pour les associations, le Républicain Pierre Oliver et ses colistiers Cœur Lyonnais le font en vote distinct. Entendez que pour une même délibération, ils peuvent à la fois voter « pour » un ensemble d'associations et « contre » une en particulier. Une pratique une nouvelle fois usitée ce mardi 9 juin, lors du dernier conseil d'arrondissement avant l'été. Si bon nombre d'associations n'ont pas prêté à discussion et ont reçu un vote favorable des élus, d'autres, par contre ont été mises de côté pour ce qu'elles représentent, bien loin des valeurs de leur conseil.

Ce fut le cas notamment pour le collectif, label et structure de production Dur et Doux, située rue Delandine « qui produit notamment Brice et sa pute » et d'autres dont les textes peuvent paraître diffamatoires pour les femmes. La compagnie de théâtre Waninga dont le cœur de métier est le travail de création participative avec des jeunes



Le festival Entre Rhône et Saône à Lyon le 29 juin 2024.
Photo Nicolas Liponne

migrants en attente de déclaration de minorité ou des majeurs en attente de régularisation. Dans le secteur Littérature et Patrimoine, la Cité Anthropocène qui développe des projets au croisement des arts, des sociétés et des sciences n'obtient pas l'aval des élus. Tout comme, dans le domaine de l'Aide à la création et ou à l'émergence de la danse, la compagnie Lundy Grandpré qui travaille sur l'écosexualité et l'écoféminisme et dont « les artistes se baladaient nus devant les enfants (1) », a souligné Maryll Guilloteau, adjointe à la Culture, aux Sports, Tourisme et Grands événements du 2^e.

Deux festivals à la trappe

Outre ses associations, qui, il faut bien l'admettre en représentent peu sur la totalité, deux festivals n'ont pas fait l'unanimité au sein des élus de l'arrondissement. « *Sens Interdits* dont toute la programmation est sur le thème de Gaza », a poursuivi l'adjointe et le Festival Entre Rhône et Saône qui se déroulera

à la Confluence du 26 au 28 juin. Pour celui-ci c'est un peu différent. « Ce festival n'a jamais rencontré son public. C'est une gabegie financière. On préférerait que son financement soit reporté sur des associations en difficulté », a entamé l'adjointe. D'autant « que sur la totalité (64 000 € NDLR) il y a 16 000 € de subventions attribuées à la Maison de l'environnement qui regroupe 18 associations sans qu'elles soient clairement citées ». Pour cette opacité, et craignant un trop important militantisme, Meryll Guilloteau a invité ses collègues à voter contre cette délibération.

L'écologiste Valentin Lungenstrass a rappelé qu'il ne s'agissait pas d'un festival militant. « C'est un festival pour mettre l'eau au cœur des débats et des usages », a-t-il défendu.

● Christelle Lalanne

1- Les représentations de « Jardin amour » mentionnaient explicitement des représentations ouvertes aux adultes seuls, et d'autres accessibles aux plus jeunes.

La culture coréenne s'invite à l'école Michelet



Alexine Blanc (mairie du 2^e, à gauche) et Magali Philit avec l'attaché Sangmyoung Jung et son interprète. Photo M. Nielly

Depuis avril, avec l'accord de la Ville de Lyon, l'école Michelet s'ouvre le samedi matin à quelque 60 "élèves" désireux d'apprendre le coréen. « Au 18, rue de la Charité, binationaux et néophytes s'y croisent avec satisfaction », souligne Magali Philit, la directrice de l'établissement. Formée à l'apprentissage de mouvements de détente physique, inspirés des arts martiaux asiatiques et forte localement des accords municipaux, édu-

catifs et parentaux, elle les enseigne en début de cours à trois de ses classes élémentaires. Mercredi 10 juin, profitant de la venue à Lyon de l'attaché d'éducation à l'ambassade de la République de Corée en France, en lien avec la mairie de la Ville et celle du 2^e, elle a exprimé son souhait, à savoir, pour son école, l'inclusion lors des phases périscolaires, de quelques activités culturelles et artistiques coréennes.

Portait de famille, Une histoire des Atrides aux Célestins : Jean-François Sivadier convoque la tragédie grecque jusqu'à samedi

Dernier spectacle programmé par le Théâtre des Célestins cette saison, *Portait de famille, Une histoire des Atrides* de Jean-François Sivadier est une réussite enthousiasmante. 14 anciens élèves de la promotion 2023 du Conservatoire national de Paris brillent sur scène pendant 3 h 30.

Pour *Portait de famille, Une histoire des Atrides*, spectacle en ce moment à l'affiche au Théâtre des Célestins (Lyon 2^e), le metteur en scène Jean-François Sivadier (également auteur du texte) a dirigé une troupe de quatorze jeunes comédiens et comédiennes issus de la promotion 2023 du Conservatoire national supérieur de Paris.

Disons-le d'emblée, ils sont tous formidables, dotés d'une énergie folle et d'un talent qui



Portait de famille, Une histoire des Atrides, à voir aux Célestins est un sanglant voyage qui traverse les temps antiques, d'un comique irrésistible. Photo Christophe Raynaud de Lage

saute aux yeux. Ils s'investissent avec une intensité qui ne baisse jamais d'un iota, alors que la pièce dure quasiment quatre heures, entrecoupée d'un court entracte.

Dans ce texte qu'ils incarnent, endossant souvent différents rôles, on retrouve la dilection particulière que nourrit Jean-François Sivadier envers les gigantesques fresques. Admirable-

ment écrite, l'œuvre retrace l'histoire épique, tragique et comique, de la famille infernale d'Atrée. Avec tous ces personnages de la mythologie grecque qui nous sont familiers : Artémis, Atrée, Agamemnon, Iphigénie, Clytemnestre, Oreste, Electre, Achille, Cassandre et d'autres que l'on oublie...

Tragique et comique

C'est un sanglant voyage qui traverse les temps antiques, entre terreur et allégresse, de la Guerre de Troie jusqu'au retour à Argos. À vrai dire, il arrive que l'on soit perdu devant cette multitude de personnages (qui sont aussi parfois des dieux) qui ne pensent qu'à se trahir, par vengeance, par amour déçu, par intérêt, par ennui, par cruauté ou pour toutes ces raisons réunies.

Mais l'on est saisi par le mélange entre la tragédie horri-

que (jusqu'au gore) et le comique irrésistible que parvient à distiller cette production, de la première à la dernière seconde. Et il ne faut pas oublier, mais les comédiens sont là pour nous le rappeler avec des clins d'œil appuyés et désopilants, que rien ou pas grand-chose n'a changé entre l'Antiquité et aujourd'hui.

C'est l'une des qualités de ce spectacle exceptionnel (salué par une standing ovation le soir de la première), il impose une réflexion profonde sur la guerre et la violence, toujours provoquées par la stupidité et l'orgueil – mal placé – humain.

● De notre correspondant
Nicolas Blondeau

Portait de famille, Une histoire des Atrides, tarifs de 8 à 42 €, jusqu'au 13 juin aux Célestins Théâtre de Lyon. 4, rue Charles-Dullin. Lyon 2^e. 04 72 77 40 00. www.theatredesclestins.com

Une minute de silence (à peu près), une ascension médiatique... et drolatique

À la Comédie Odéon, Victor Rossi propose une fable délirante sur notre environnement médiatique.

En duo avec Antoine Demor, comédien et humoriste lyonnais comme lui, Victor Rossi a écrit et joué *Le Prix de l'Ascension*, un spectacle plusieurs fois repris à la Comédie Odéon (et programmé plus de 400 fois en France).

Une fable moderne qui décrit l'ascension jusqu'aux plus hautes marches, du pouvoir de deux énarques, l'un à droite, l'autre à gauche. Pour cette nouvelle création, *Une minute de silence (à peu près)*, Victor Rossi est seul sur la scène de la Comédie Odéon. Mais le principe est le même, il s'agit d'une montée en puissance – et en notoriété – mais cette fois dans l'univers médiatique.



Une minute de silence (à peu près), à voir à la Comédie Odéon. Photo Etienne Ramousse

Gravir les échelons

Après avoir consulté une voyante qui le complimente sur « sa voix de radio », un jeune homme ambitieux décide de faire carrière dans les médias.

Il commence tout en bas et sa montée est loin d'être fulgurante. On le voit d'abord dans une obscure radio du sud de la France, où il fait gagner des moules à gâteaux aux auditeurs, en programmant l'intégralité, ou presque, de la discographie de David Guetta.

Cependant, sous les conseils faussement avisés d'un oncle chevelu, il parvient à progresser. On le retrouve, entre autres étapes drolatiques, présentateur dans une télé régionale, quasiment rurale, avant d'atteindre le Graal : animer un talk-show inspiré par ceux de Pascal Praud sur CNews.

Il comprend alors qu'il n'est là que pour meubler entre les séries de pub. Et enrichir les milliardaires qui possèdent la chaîne...

La réflexion qui se détache de ce one man show, où Victor Rossi se glisse dans la peau de multiples personnages hauts en couleur, est cruelle pour les médias actuels. Parfois subtile, flirte avec l'absurde, parfois délibérément caricaturale (un peu trop même).

L'ensemble est porté par le talent d'interprète de Victor Rossi qui fait preuve d'une incroyable énergie durant plus d'une heure et quart.

● Nicolas Blondeau

Une minute de silence (à peu près), jusqu'au 20 juin, à la Comédie Odéon. 6, rue Grolée, Lyon 2^e, Tél. 04.78.82.86.30, www.comedieodeon.com

Il débute ce week-end : tout savoir sur le Lyon BD Festival

Expositions, rencontres, projections, concerts dessinés, pour sa 21^e édition, le Lyon BD Festival investit l'hôtel de ville et ses lieux partenaires les 13 et 14 juin. Vingt ans après sa création, l'événement affirme une ambition inchangée : faire de la bande dessinée un prétexte pour parler du monde.

Deux décennies que Lyon BD s'est imposé dans le paysage culturel de la ville. Pour cet anniversaire, la nouvelle directrice Herminée Nurpetlian a voulu une édition ancrée dans le territoire et « résolument ouverte sur le monde ».

Le résultat : plus d'une cinquantaine d'auteurs et autrices invités, une trentaine de rencontres, des expositions dans toute la ville, et une programmation gratuite pour l'essentiel. Un festival qui débord largement de son week-end officiel : depuis le 1^{er} juin, le Mois de la BD essaime dans toute la métropole, avec plus de quarante événements dans une trentaine de lieux partenaires (salles de concert, librairies, musées, mairies) complétés par 18 bibliothèques et médiathèques à travers un parcours dédié.

● BD et cinéma : une édition mêlée

Jamais le festival du 9^e art n'avait autant misé sur le 7^e art. Cinq cinémas partenaires jalonnent la semaine de projections en présence d'auteurs, explorant les correspondances entre cases et pellicule. Le coup d'envoi a été donné mardi avec *Persépolis* au Pathé Bellecour (projection qui prenait un relief particulier après le décès de Marjane Satrapi).

L'un des grands temps forts de cet axe sera, en exclusivité, l'avant-première du film *Les Gendarmes*, adaptation de la BD culte de Bast. Le rendez-vous est donné samedi à 15h30, au Pathé Vaise en présence des réalisateurs et comédiens.

Suivront une soirée *Snowpiercer* en présence de Guy Delisle, Nicolas Badout et Elene Usdin, ainsi qu'une plongée dans l'univers sombre de Fritz Lang avec *M le*



Les dédicaces seront nombreuses au Lyon BD Festival. Photo d'archives Celine Bally

Maudit, accompagné du dessinateur Alex W. Inker, dont l'album *Krimi* en est directement inspiré.

● La Méditerranée comme horizon

Cette édition 2026 est placée sous le signe de la Méditerranée, dans le cadre de la Saison portée par l'Institut français. C'est l'artiste franco-libanaise Zeina Abirached qui signe l'affiche - une mer Méditerranée imaginée en plein cœur de Lyon. Son exposition, intitulée *Il fallait un peu de rêve*, prend place dans un lieu inattendu : les galeries du parking LPA Saint-Antoine, sur les quais de Saône. Deux autres voix méditerranéennes l'accompagnent : la Marocaine Zainab Fasiki et la Tunisienne Nada Dagdou, attendues pour des rencontres sur le féminisme, les racines et l'écologie.

● Les grands noms du week-end

Côté dédicaces et rencontres, le plateau est dense. Zep, père de Titeuf, sera présent pour parler de son dernier album, loin de son héros culte. Florence Dupré la Tour (*Jeune et fauchée*) animera une rencontre sur les rapports de classe et d'argent. Théo Grosjean évoquera *Le Petit Gendarme* à la Fnac Bellecour, ré-



Zep, le papa de Titeuf, sera de la partie. Photo Michel Nielly

cité d'une enfance au sein d'une caserne racontée avec humour.

Parmi les grands noms de cette édition, il faudra prêter attention à la présence de Lucas Harari. Le frère d'Arthur Harari (le talentueux co-scénariste d'*Anatomie d'une chute*, lui-même réalisateur) s'est forgé un solide cercle d'adeptes. Le duo de frères avait d'ailleurs présenté au dernier festival de Cannes l'adaptation cinématographique de leur bande dessinée, *Le cas David Zimmerman*. Une œuvre majeure sacrée lauréate du Prix Lyon BD 2025. Le festival propose de prolonger l'expérience avec la projection, le vendredi 12 juin, à 20h30, à l'Aquarium Ciné-

Café, du documentaire de Franck Morand, *Dans l'atelier de Lucas Harari*, qui explore son processus créatif. Le public pourra également admirer ses planches lors d'une exposition à l'Hôtel de Ville.

● La jeunesse à l'honneur

Nouveauté de cette édition : le Prix Lyon BD Jeunesse, décerné pour la première fois par de jeunes lecteurs lyonnais parmi cinq titres en lice (*Secret Squelette*, *Mi-Mouche*, *L'île de Minuit*, *Foudroyants* et *Lina et le secret de la passerelle*). La remise aura lieu samedi à 10h30, à la Comédie Odéon. Autour de ce prix gravite tout un programme pensé pour les plus jeunes : at-

Repères ► Le programme en bref

● Samedi 13 juin

Remise du Prix Lyon BD Jeunesse (10h30, Comédie Odéon). Rencontres à l'hôtel de ville : Florence Dupré la Tour sur les classes sociales (15h), Sylvain Bordesoules et David Combet sur les récits queer avec le Centre LGBT Lyon (13h30), Zep à l'Opéra Underground (11h), Detroit Roma avec Elene Usdin et Boni (17h, Opéra Underground), Le Piano Oriental avec Zeina Abirached (19h, Comédie Odéon). Projection de *Snowpiercer* au Pathé Bellecour (20h).

● Dimanche 14 juin

Croquis costumés avec Marie Avril à l'hôtel de ville (16h). *Titeuf*, le film en pyjama party au Pathé Carré de Soie avec Zep (14h). Lady Nazca en présence de Nicolas Delestret au Comoedia (11h).

● Tout le week-end

Dedicaces, ateliers gratuits au Musée des Beaux-Arts, Club Confettis (Hôtel de Ville, 10h-12h), espace de lecture BML (14h-17h). Expositions à l'Hôtel de Ville, au parking LPA Saint-Antoine, à la Comédie Odéon, à l'Institut Cervantes, à la Fnac Bellecour.

liers gratuits de dessin et de BD au Musée des Beaux-Arts, Club Confettis à l'hôtel de ville le matin, espace de lecture animé par la Bibliothèque de Lyon l'après-midi. Zep, lui-même, sera de la partie dimanche au Pathé Carré de Soie pour une projection pyjama de *Titeuf*, le film, en présence du jeune public. Un volet famille qui confirme la vocation du festival à s'adresser à tous les âges, et à transmettre le goût du 9^e art dès le plus jeune âge.

● Marie-Agnès Laffougère

Lyon BD Festival. 13 et 14 juin, hôtel de ville et lieux partenaires. Entrée gratuite. Mois de la BD du 1^{er} au 30 juin dans toute la métropole. www.lyonbd.com



Le compositeur Claudio Monteverdi

Opéra de Lyon : Poppée qui dit oui

• 12 juin 2026 À 11:23 par Guillaume Médioni

La saison se termine en beauté à l'Opéra de Lyon avec *Le Couronnement de Poppée*, troisième et dernier opéra de l'inventeur du genre, Claudio Monteverdi.

Trente-cinq ans après *Orfeo*, Claudio Monteverdi livre à 75 ans son troisième opéra parvenu jusqu'à nous dans son intégralité.

Le compositeur est considéré comme l'inventeur du genre – *Orfeo* est sans doute l'un des tout premiers opéras composés mais assurément le plus abouti en tant que tel d'où la date de 1607, sa création, comme repère historique.

Avec *Le Couronnement de Poppée*, le genre s'affine et la transition entre l'art madrigalesque et l'opéra moderne s'affirme avec notamment une innovation majeure, l'aria.

Les personnages s'émancipent alors au service d'une intensité dramatique maximale. L'écriture chorale, quant à elle, s'inscrit régulièrement dans cet héritage madrigalesque et un contrepoint serré.

Amour, Fortune et Vertu

Le livret de Giovanni Francesco Busenello s'inspire de l'histoire antique, et en particulier des *Annales* de Tacite.

Les trois actes sont précédés d'un prologue où à la suite d'une dispute entre trois divinités, Amour l'emporte sur Fortune et Vertu, déclarant qu'à présent, les humains agiront en suivant leurs passions. S'ensuit une intrigue où luttes de pouvoir s'entremêlent avec rivalités amoureuses. Poppée, devenue l'amante de Néron, cultive cette nouvelle position qui pourrait la voir couronnée.

Othon, amoureux de Poppée, et l'impératrice Octavie, qui sent une possible répudiation s'approcher, voient l'évolution d'un mauvais œil et commencent à songer à une vengeance. Le précepteur et conseiller Sénèque, opposé à la séparation du couple impérial, est sommé par l'empereur de se suicider, il s'exécute.

Parallèlement, Othon, furieux de jalousie, tente, sur ordre d'Octavie, d'assassiner Poppée mais la divinité Amour protège la jeune femme, provoquant l'échec de l'entreprise.

Si dans un premier temps, Drusila, suivante d'Octavie et amoureuse d'Othon, est accusée, les véritables coupables seront bientôt démasqués entraînant la répudiation annoncée, la condamnation à l'exil des accusés... et le couronnement de Poppée.

Jeu de piste pour l'interprète

Un drame politique donc, qui voit le triomphe de l'arbitraire et des injustices comme une manière pour le librettiste Francesco Busenello, grand intellectuel de son époque, de dénoncer à travers l'allégorie antique la corruption régnant dans une Rome contemporaine jugée décadente.

Il existe deux versions de la partition de Claudio Monteverdi dans lesquelles ne figurent que les parties vocales et la basse continue (ainsi que quelques courtes pièces instrumentales).

Un peu à la manière d'un "mémo" dépourvu d'indications relatives à l'instrumentation, aux tempos, au choix des harmonies.

La distribution vocale des rôles n'étant pas non plus expressément précisée, on peut cependant la déterminer par l'étude des clés dans lesquelles sont écrites les lignes vocales des différents rôles.

C'est par conséquent un véritable défi pour le chef et les interprètes, faisant appel aux savoirs musicologiques, mais également à des choix esthétiques cardinaux, à l'heure d'aborder la partition.

Simon-Pierre Bestion à la baguette

Cette nouvelle production de l'Opéra verra la contribution, à la baguette, de Simon-Pierre Bestion qui guidera l'Orchestre de l'Opéra de Lyon dans un baroque bien plus épineux, pour un orchestre non spécialiste, que les œuvres plus tardives du XVIII^e siècle.

Au plateau, d'anciens membres ainsi qu'une majorité d'actuels membres du Nouveau Studio de l'Opéra se partageront le casting avec notamment Giulia Scopelliti dans Poppée et Iurii Iushkevich dans le rôle de Néron.

C'est l'Allemande Tatjana Gürbaca, notamment reconnue pour ses relectures contemporaines d'œuvres du répertoire ainsi qu'une attention particulière aux personnages féminins, qui sera chargée de la mise en scène de ce dernier opéra de la saison lyonnaise.

Le Couronnement de Poppée – Du 15 au 28 juin à **l'opéra de Lyon**



La Ville de Lyon rend hommage à Marc Bloch et Simone Vidal avant leur entrée au Panthéon (CM)

La Ville de Lyon déploie une bâche en hommage à Marc Bloch et Simone Vidal avant leur entrée au Panthéon

• 9 juin 2026 À 16:02 - Mis à jour À 16:05 par C.M.

Deux semaines avant l'entrée au Panthéon de Marc Bloch et de son épouse, Simone Vidal, la Ville de Lyon a déployé ce mardi une bâche sur l'Hôtel de Ville leur rendant hommage.

Place de la Comédie (1er arr.), les passants peuvent, depuis ce mardi matin, apercevoir les visages de Marc Bloch et de son épouse Simone Vidal. La Ville de Lyon a en effet fait installer une bâche sur les grilles de l'Hôtel de Ville avec une photo du couple de résistants, avant leur entrée au Panthéon le 23 juin prochain. Elle sera visible jusqu'au 30 juin.

Né à Lyon en 1886 dans une famille juive alsacienne, Marc Bloch était historien, mais aussi fondateur de la revue *Les Annales*. Combattant durant les deux Guerres mondiales, Marc Bloch s'est ensuite engagé comme résistant au sein du mouvement Franc-Tireur et des Mouvements unis de Résistance en région Rhône-Alpes. Il est finalement arrêté par la Gestapo en 1944 et exécuté le 16 juin de la même année à Saint-Didier-de-Formans, dans l'Ain. Sa femme, Simone Vidal, jouera elle aussi un rôle essentiel. Infirmière volontaire

durant la Première Guerre mondiale, elle a participé activement aux recherches et aux travaux de son mari. Forcée à la clandestinité dans les années 1940, elle meurt le 2 juillet 1944, quelques jours seulement après le décès de Marc Bloch.

Lire aussi : [Figure de la résistance lyonnaise, l'historien Marc Bloch entrera au Panthéon en juin prochain](#)

Plusieurs actions commémoratives en juin

Après [le dévoilement d'une plaque à l'école Marc Bloch](#), dans le 7^e arrondissement, le 21 mai dernier, la Ville de Lyon continue de rendre hommage au couple. Le 15 juin, une seconde plaque commémorative sera inaugurée au 66 rue de la Charité, dans le 2^e arrondissement, lieu de naissance de Marc Bloch.

Le 15 juin, une conférence sera également organisée à l'Hôtel de Ville autour de la figure de Marc Bloch. Le maire de Lyon, Grégory Doucet, la déléguée interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT+ (DILCRAH), Cindy Léoni, ainsi que le petit-fils du résistant, Matis Bloch, seront présents. La conférence débutera à 18 heures. [Les inscriptions sont obligatoires.](#)

Lire aussi : [Il y a 20 ans : Marc Bloch, la leçon d'Histoire](#)

Lyon : des dizaines de tirs de fusées embrasent soudainement le ciel, mystérieuse action en plein centre

Ce dimanche 7 juin 2026, de nombreuses fusées éclairantes ont été tirées en plein centre-ville de Lyon. Une action très remarquée et qui fait le tour des réseaux sociaux.



De nombreuses fusées éclairantes ont été tirées ce dimanche 7 juin 2026 dans le centre de Lyon. (©Lionel Lassagne)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 8 juin 2026 à 10h51 ; mis à jour le 8 juin 2026 à 11h44

Une scène très impressionnante s'est déroulée ce dimanche 7 juin 2026 dans le centre-ville de [Lyon](#). De **nombreuses fusées éclairantes** ont été tirées en plein centre-ville vers 23h. Un spectacle filmé par de nombreux témoins.

Des fusées éclairantes par dizaines

Le calme du dimanche soir a été brisé vers 23h par un spectacle très visuel : des dizaines de fusées éclairantes tirées dans le ciel de la capitale des Gaules simultanément.

Un show qui a été vu **à des kilomètres à la ronde**, de la place [Bellecour](#) aux hauteurs de la Croix-Rousse, en passant par les quais du Rhône. C'est à partir de ce dernier secteur que les tirs auraient été perpétrés.



La scène, très impressionnante, a été filmée par de nombreux Lyonnais. (©Réseaux sociaux)

Un lien avec un club algérien ?

On ne sait pas encore qui est à l'origine de ce [feu d'artifice](#) qui n'avait pas été annoncé et qui n'aurait pas fait de dégât majeur, malgré le fait que des fusées incandescentes sont retombées au sol.

Une piste est avancée par des sources sécuritaires : les **supporters du club de football du MC Alger**. Ces derniers ont fait le buzz ce weekend en célébrant leur dixième titre de champion d'[Algérie](#) en tirant des fumigènes et des feux d'artifice à travers la capitale de l'Algérie.

Une scène, qui a fait le tour du monde et qui n'est pas sans rappeler ce qu'il s'est passé ce dimanche soir à Lyon.

Le Progrès – 8 juin

Lyon • Le corps d'un homme repêché dans le Rhône

Qui est l'homme dont le corps a été remonté par les sapeurs-pompiers avant minuit samedi soir ? Dimanche matin, il était trop tôt pour le savoir.

L'alerte a été donnée vers 23 heures et concernait un secteur un peu en aval du pont de la Guillotière, du côté du 2^e arrondissement. Les sapeurs-pompiers rompus à l'exercice ont alors extrait des eaux sombres du Rhône le corps d'un homme entre 50 et 60 ans. Élément important rapporté : le décès ne venait pas de se produire.

Sans préjuger des raisons et des circonstances qui ont conduit à cette découverte, s'agissant des faits de noyades qui préoccupent actuellement les services de secours, on se souvient que l'été 2025 avait été particulièrement endeuillé dans le département.

Sept personnes étaient décédées par noyade entre le 1^{er} juin et le 30 septembre 2025, 20 autres victimes avaient survécu, selon des données de Santé publique France.

● D.M

Un atelier de cordonnerie donne une seconde vie aux souliers de luxe

À l'origine site internet de reconditionnement et revente de souliers en cuir, Vadrouille dispose désormais d'un atelier physique au 12 rue d'Enghien, dans le 2^e arrondissement de Lyon. Un atelier de cordonnerie où « réparabilité, durabilité et qualité de produit » sont les maîtres-mots.

Lobb, J-MWeston, Church's, Berluti, Paraboot, Santoni, Redwing, Trappeur... Autant de marques de chaussures haut de gamme que beaucoup regardent en pensant ne jamais pouvoir se les offrir. Et pourtant ! Depuis trois ans maintenant, le site internet *Vadrouille* permet d'en acquérir à des prix plus que compétitifs. « En moyenne, trois fois moins cher que leur prix initial », précisent Thomas de la Blanchardière et Adrien Favrot, cofondateurs et dirigeants du site.

Exit les vices cachés de la revente sur plateforme

Et s'il est possible de dénicher une paire de Church's à 325 € contre 800 € au bas mot dans le commerce, ou encore une paire d'escarpins Santoni à 180 € contre quelque 700 €



Au deuxième plan, Adrien Favrot et Thomas de la Blanchardière, cofondateurs et dirigeants de Vadrouille. À la réparation, sur la machine petits points, indispensable pour le ressemelage, Mathis Favrot. Photo Christelle Lalanne

aujourd'hui en moyenne, c'est que ces souliers en cuir sont passés par leurs mains expertes.

« Nous les rachetons puis les reconditionnons dans les règles de l'art avec parfois, selon les marques, les matières premières issues directement de leurs manufactures et toujours avec des produits d'en-

tretien de qualité », explique Adrien Favrot. « Réparabilité, durabilité et qualité des produits, nous sommes dans un cercle vertueux », appuie son associé.

Un cercle, hors des plateformes de revente habituelles, où l'acheteur ne risque plus de se faire abuser par une photo mensongère ou suffi-

samment bien prise pour cacher un défaut, une semelle trop usée, une couleur passée. Alors bien sûr, puisqu'il s'agit de « pièces le plus souvent introuvables et donc plutôt vintage », toutes les pointures ne sont pas disponibles. Mais sur les quinze marques disponibles et les centaines de paires proposées entre Richelieu,

mocassins, bottines, derbies, escarpins, il y a largement de quoi trouver LA bonne affaire.

« Une forte demande pour la réparation de soulier en cuir »

À l'origine pensé comme une cordonnerie en ligne -il est possible d'obtenir un devis sur le site-, Vadrouille dispose depuis octobre d'un atelier de cordonnerie, au 12 rue d'Enghien, dans le 2^e arrondissement de Lyon. « Nous avons constaté qu'il y avait une forte demande pour la réparation de soulier en cuir à Lyon, parmi les clients de notre site. Nous avons saisi l'opportunité de ce local pour nous installer », admettent les associés, originaires d'Avignon. Patins, fers, ressemelages cuir et caoutchouc, changements de talons et de lacets, tout est possible mais seulement « si les chaussures sont de bonne qualité et présentent une structure prête à être réparée », concluent Adrien Favrot et Thomas de la Blanchardière.

● Christelle Lalanne

Plus d'infos : jevadrouille.com ou vadrouille shoes sur Instagram, Vadrouille sur Facebook.

Lyon 2e. Une nouvelle enseigne historique baisse définitivement le rideau en Presqu'île

Julia Paret - 8 juin 2026 mis à jour le 9 juin 2026

La Droguerie (Lyon 2e) liquide son stock avant de tirer sa révérence ce mardi 9 juin après 26 ans d'activité.

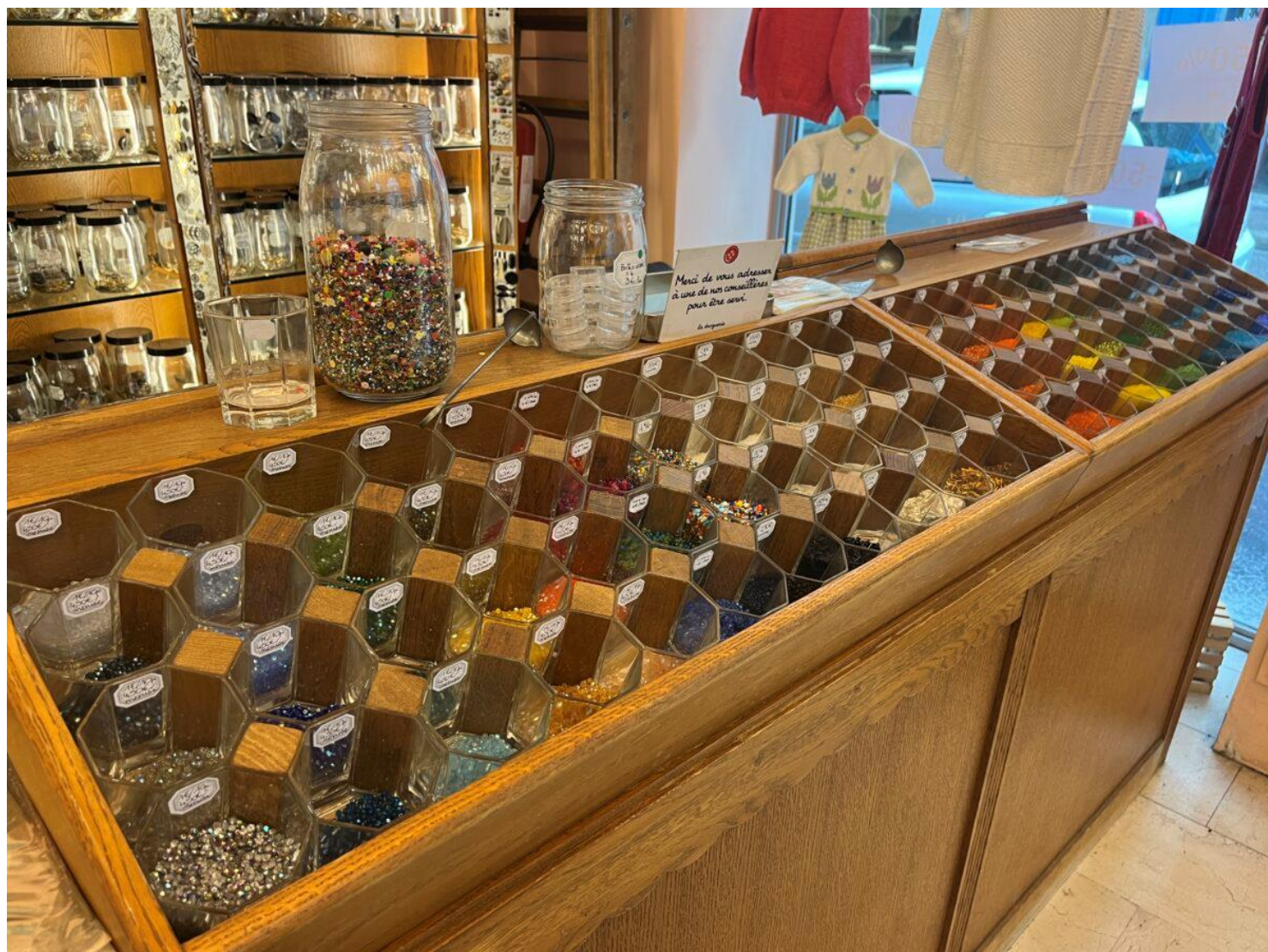


Avant sa fermeture définitive le mardi 9 juin, La Droguerie (Lyon 2e), liquide son stock à -50 %. © Julia Paret

La Droguerie a ouvert ses portes à Lyon en 2000 au 4 rue Gentil (Lyon 2e). 26 ans plus tard, le paradis des tricoteuses, couturières et passionnées de travaux manuels est contraint de fermer ses portes.

La nouvelle est tombée ce vendredi 5 juin, un peu comme un coup de massue. Les dix boutiques françaises, plus celle que l'entreprise familiale avait ouverte au Japon, ferment définitivement ce mardi 9 juin à 19 heures. Par conséquent l'enseigne qui a vu le jour en 1975 liquide ses derniers stocks en proposant une remise immédiate de -50 % sur tout le magasin.

Ce lundi 8 juin, elles sont nombreuses à faire la queue dans la boutique lyonnaise. « La nouvelle a été très violente, ça a gâché toute ma journée. Cela fait 30 ans que je viens ici plusieurs fois par mois », regrette Céline Vittorini. « Je trouve des choses qui sortent de l'ordinaire, des vendeuses de bon conseil et je ne connais pas d'autre boutique à Lyon avec autant de choix », poursuit cette passionnée de travaux manuels.



À Lyon comme dans toute la France, La Droguerie ferme ses dix boutiques. © Julia Paret

Le temps d'attente en boutique est de deux heures. À l'annonce de la fermeture (et des remises pratiquées), les clientes se sont ruées sur le site web, si bien que celui-ci est désormais indisponible. *« C'est dommage parce qu'il y a eu énormément d'achats en une seule journée. Si cela avait été plus lissé, peut-être que la boutique n'aurait pas fermé »*, pointe Céline, vendeuse à La Droguerie depuis 14 ans.

La Presqu'île perd une nouvelle boutique historique

Bien qu'elle ait anticipé une fermeture prochaine face à la baisse de fréquentation, cette dernière a été prise de court par la brutalité du calendrier. Elle s'attendait à ce que cela se produise d'ici quelques mois, mais seulement quatre jours se sont écoulés entre l'annonce et la fermeture définitive.

« C'est d'autant plus dur de savoir qu'après nous c'est terminé, que la boutique n'existera plus. C'est dur à réaliser, nous allons avoir un contrecoup », confie-t-elle avant d'ajouter *« je ne suis pas pressée de découvrir ce qui va ouvrir à la place »*.

Cette annonce soudaine s'inscrit dans la lignée des fermetures successives en Presqu'île à l'image de l'enseigne de mobilier [Benoit Guyot](#) (rue Emile-Zola), du chausseur [Adrien](#) (rue de la République) du magasin de décoration [Villa Borghese](#) (place Saint-Nizier), du chausseur Minelli, ou de la boutique de maquettes [Jet Modélisme](#) (place Saint-Nizier).

À Lyon, cette célèbre enseigne historique ferme brutalement après 50 ans : "Quelle tristesse"

La Droguerie de Lyon, la marchande de couleur, a fermé mardi 9 juin après 50 ans d'activité. Un véritable crève-cœur pour les Lyonnais qui fréquentaient ce commerce emblématique.



La Droguerie, ouverte depuis 50 ans, a fermé ses portes en Presqu'île de Lyon et provoquent une vive émotion. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 10 juin 2026 à 18h23

La fin d'une institution. La Droguerie de [Lyon](#), la marchande de couleur, a fermé après 50 ans. Ce mardi 9 juin, tous les commerces de l'enseigne présents dans dix villes en France ont dû baisser le rideau. L'émotion est vive dans la capitale des Gaules.

Une fermeture rapide et brutale

« Cette fermeture est intervenue dans un délai très court qui ne dépendait pas de notre volonté », explique l'équipe de La Droguerie. « Nous n'avons pas eu l'occasion de vous dire au revoir comme nous l'aurions souhaité », ajoute la direction des lieux.

Dans un message diffusé sur les réseaux sociaux, la direction nationale évoque « une décision extrêmement difficile à prendre [...]. Mais il est **préférable d'arrêter aujourd'hui** plutôt que de voir se dégrader ce que les fondateurs ont construit avec passion depuis 1975. »

Au niveau local, au 4, rue Gentil, cette fermeture provoque une vive émotion. Plus qu'un commerce, la Droguerie était une institution de la Presqu'île de Lyon.

« Toute l'équipe de la Droguerie tient à vous remercier du fond du cœur pour votre fidélité, votre créativité et pour tous les bons moments. Merci d'avoir fait vivre cette belle aventure pendant 50 ans. » Des mots qui provoquent une grande tristesse chez de nombreux clients.



La Droguerie, ouverte depuis 50 ans, a fermé ses portes en Presqu'île de Lyon. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

« Encore une belle adresse qui ferme en plein centre de Lyon »

Des lettres affichées sur la devanture du commerce montrent tout l'attachement que les Lyonnais avaient pour cette enseigne. Nous avons pu en lire certaines : « Quelle tristesse, notre sésame, ouvre-toi, restera close. » « Encore une belle adresse qui ferme en plein centre de Lyon. » « Je suis triste d'avoir découvert trop tard votre magasin, mais je reste heureuse d'avoir pu dire au revoir. »

Nombre de clients soulignent la beauté des lieux, l'émerveillement qu'il a provoqué chez eux... Une page se tourne dans le commerce lyonnais. Et celle-ci est particulièrement douloureuse.

La droguerie La Marchande de couleurs a fermé ses portes ce mardi

Perles, breloques, fils, laine, feutrine, lacets... Il y avait toujours une bonne raison de venir flâner dans les rayons de La Droguerie de la rue Gentil, dans le 2^e arrondissement de Lyon. Mais ce mardi 9 juin, ce lieu incontournable du "Do it yourself" fermera définitivement ses portes à 19 heures.

A Lyon, Nice, Lille, Nantes, Paris, la même stupeur, la même déception au sein de la clientèle de La Droguerie. La même incompréhension après l'annonce de l'enseigne, spécialisée dans le "Do it yourself" (Faites le vous-même) de baisser le rideau ce mardi 9 juin à 19 h, dans les dix villes de France où elle était implantée. Dans un message sur les réseaux sociaux, la Direction, que nous n'avons pas réussi à joindre, évoque simplement : « Nous avons longuement réfléchi avant de se résoudre à cette décision. Une décision extrêmement difficile à prendre [...]. Mais il est préférable d'arrêter aujourd'hui plutôt que de voir se dégrader ce que les fondateurs ont construit avec passion depuis 1975 ».

Hausse des charges ? Baisse de fréquentation ? Concurrence internet ? La Direction ne le dit pas. Mais sur la Presqu'île au 4 rue Gentil, là où depuis 26 ans s'était implantée La Droguerie sous le nom de La Mar-



Habitante de la Presqu'île depuis 43 ans, Dominique venait « très régulièrement pour trouver des coquillages, des fleurs, des perles qui constituent l'univers de mes collages », nous a-t-elle confié. Photo Christelle Lalanne

chande de couleurs, une vendeuse lâche avec fatalité, « c'est le commerce ! ». Elle n'a pas le temps de s'attarder. Les clientes, habituelles pour la plupart, sont venues en nombre dès l'ouverture ce mardi matin pour profiter des dernières bonnes affaires. Malgré un panonceau, qui indique à 10 h 45, « 2 heures d'attente », elles continuent d'affluer. Per-

les, breloques, fils, laine, feutrine, lacets, teintures : tout y est bradé à 50 %.

« Aucun autre magasin n'est aussi bien achalandé »

Le Progrès croise Dominique. Artiste, elle vit dans le 2^e arrondissement depuis 43 ans et venait ici « très réguliè-

ment pour trouver des coquillages, des fleurs, des perles qui constituent l'univers de mes collages ». Orpheline de la boutique, elle fait déjà la liste des autres magasins qui pourront la remplacer. Mais il faudra en faire plusieurs « car aucun autre n'est aussi bien achalandé », constate-t-elle. Véronique aussi est déçue. « Les six vendeuses et ven-

deurs étaient toujours sympathiques et de bons conseils. Je repartais toujours avec une nouvelle idée. Je fréquente la boutique depuis son ouverture rue Mercière. Tous les tricots que j'ai confectionnés pour mes petits-enfants le sont avec de la laine achetée ici ».

« Des vendeuses toujours de bons conseils »

Qualité de service, qualité des produits. Ni Dominique ni Véronique ne se résoudront à commander sur internet. Mais tandis que la première ira dans d'autres boutiques, la seconde a une autre idée. « Je suis très attachée aux producteurs. Je me sers dans les Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (Amap). Pour la laine, il y a cette association Béle (Boucles en laine), dans les monts du Lyonnais, qui fait du très bon travail, je vous les recommande ».

Dans l'hexagone, nombreux sont nos confrères à avoir recueilli ce type de témoignages dans l'une des 10 boutiques de La Droguerie, aujourd'hui. À l'heure, où les cafés tricots, cafés broderies, pullulent dans les grandes villes, la liquidation judiciaire de ce groupe familial peut sembler incompréhensible. On ignore combien de salariés sont concernés.

● Christelle Lalanne



Véronique a conçu tous les tricots de ses petits-enfants avec de la laine achetée dans la boutique. Photo Christelle Lalanne



La Marchande de couleurs, nom que s'était choisi la Droguerie lyonnaise était installée au 4 rue Gentil depuis 26 ans. Elle se trouvait auparavant rue Mercière. Photo Christelle Lalanne

À Lyon, Burgundy by Matthieu cultive la "positive attitude"



DR Matthieu Cellard

Il fait partie du cercle très fermé des restaurants étoilés de Lyon. Cela fait maintenant deux ans que le restaurant Burgundy by Matthieu arbore fièrement un macaron attribué par le Guide rouge. De quoi réjouir le chef Matthieu Girardon et son équipe dont la priorité reste avant tout de satisfaire les papilles des clients.

"Je pars du principe que pour garder une étoile, il faut essayer d'en avoir une deuxième !" Telle est la réponse que nous donne Matthieu Girardon quand on lui pose la question de savoir ce qu'il faut pour conserver le précieux macaron.

Le chef de Burgundy by Matthieu a décroché sa première étoile en mars 2024. *"Quand on fait de la cuisine avec un beau niveau de prestation, on aspire forcément à une récompense",* assure-t-il.

Bientôt une deuxième étoile, alors ? *"Si ça tombe, on prendra. Le Michelin reste très mystérieux... On peut en tout cas toujours s'améliorer",* poursuit Matthieu Girardon pour qui le plus important n'est pas là.

"On travaille pour les clients qui rentrent dans le restaurant. On essaye de faire au mieux. Faire plaisir aux clients en trouvant les justes goûts, c'est l'essentiel. Je suis quelqu'un de très positif dans la vie", insiste le chef qui mise depuis plus de six ans au sein de son établissement sur une cuisine classique française *"que j'ai apprise et que j'ai dans mon cœur".*

La définition justement de sa cuisine ? *"Une cuisine de produits surtout, de goûts, de sauces et de couleurs. J'aime la gourmandise. Je cuisine tous les produits qui sont bons à prendre avec la saison",* nous répond-il dans un sourire.

"Ici, on mange et on boit bien"☒

"Qu'on mange déjà avec les yeux !", ajoute le chef. Ses inspirations ? Elles viennent avec son équipe. *"On discute, on réfléchit, on essaye de s'amuser",* assure Matthieu Girardon.

Du côté de la carte, elle change *"au fil des envies et des idées"*. Le client est une nouvelle fois au cœur des plats choisis. *"On demande aux gens ce qu'ils aiment... ou pas ! On construit autour. Ce sont beaucoup de doutes aussi et parfois on part dans des délires"*, s'amuse-t-il.

Parmi justement les mets qui plaisent particulièrement chez Burgundy by Matthieu, on retrouve le gratin de homard et de langoustines. *"Ça fait deux ou trois ans que je le fais et je sais que les gens l'adorent"*.



Le chef peut notamment compter sur le marché Saint-Antoine situé juste en face de son établissement. *"On a des maraîchers qu'on connaît. On parle et on boit parfois le café ensemble le matin"*.

L'autre point du fort du restaurant est sa cave, l'une des plus grandes de la région, rassemblant plus de mille références provenant d'environ 80 domaines en Côte de Beaune, Côte de Nuits et Chablis mettant ainsi à l'honneur la Bourgogne. *"L'établissement était connu de base pour ça. Quand je suis arrivé, on a essayé d'en retourner la tendance pour avoir un écrin gastronomique. Ici, on mange et on boit bien"*, résume Matthieu Girardon.

Son avenir ? Le chef le voit au sein de la capitale des Gaules. *"On est bien à Lyon. C'est une belle ville. Il y a beaucoup de possibilités"*, conclut-il toujours avec cet état d'esprit positif.

Amélie Deloraine

Lyon 2e. Bionda caffè, le café court et bien corsé à l'italienne au Grand Hôtel-Dieu

Véronique Lopes - 5 juin 2026

Au -1 du Grand Hôtel-Dieu, Eva Senzacqua a créé Bionda caffè, un lieu qui met à l'honneur les différents espressos italiens. Une petite pépite.



Ali et Eva Senzacqua de Bionda caffè, Lyon 2e. ©Veronique Lopes

Trouver un vrai café servi à l'italienne à Lyon relève de l'impossible. Un ristretto bien corsé si court qu'il s'avale en une petite gorgée. C'est ce qu'Eva Senzacqua voulait retrouver, et qu'elle a créé au sein du Grand Hôtel-Dieu, dans une ambiance chaleureuse, à la déco bleue et jaune rappelant la côte amalfitaine.

Il faut dire qu'avec un père originaire de la région des Marches (entre Florence et Rome) et de sa grand-mère sicilienne, Eva Senzacqua n'a jamais rigolé avec le café. « *Je ne voulais pas de faire de café dilué, mais un vrai ristretto servi à l'italienne* » explique la gérante qui travaille avec Lavazza.

« *Je voulais aussi un endroit où l'on prend le temps de parler avec nos clients. Retrouver la chaleur italienne du comptoir* ». C'est désormais chose faite depuis le 1^{er} avril 2026.

Un café secret au sein du Grand Hôtel-Dieu

Si elle a intégré le Grand Hôtel-Dieu, ce n'est pas un hasard. C'est ici, dans la cour du midi, qu'elle a ouvert le deuxième point de vente de ses cookies. En effet, la Lyonnaise s'était lancée modestement dans la pâtisserie en 2021, avec des cookies à la pâte qui reste très claire même après cuisson.

Face à la demande grandissante, elle cherche un point de retrait, et intègre Pizza Capri, rue de la République, Lyon 2^e. Quelques mois plus tard, c'est [la boutique Les Créations lyonnaises](#), installée au niveau -1 de la Cour du midi qui la sollicite. Et en 2024 elle ouvre son corner dans le [Grand Hôtel-Dieu](#), un lieu qu'elle adore.



Bionda caffè, Lyon. ©Véronique Lopes

D'abord là pour trois mois, elle restera finalement une année avec [The Blondie cookie](#). Fin 2025, le [torréfacteur lyonnais Rakwe](#) qui occupait le grand comptoir central de la cour du midi quitte les lieux. En quelques semaines, Eva Senzacqua se projette, et imagine son concept de café idéal. Elle le propose aux gestionnaires et elle ouvre le 1^{er} avril dernier.

Le café réinventé par Bionda caffè

Comme en cuisine, chaque région de la Botte a sa manière de déguster le café. Eva Senzacqua est donc allée piocher dans chacune d'elles ce qui se fait de plus typique. De l'île de Favignana en Sicile, elle a ramené un espresso servi avec une cuillère de pâte de pistache. De Florence, l'*affogato* : l'espresso et sa glace à la vanille.

De Turin, le double espresso avec du chocolat chaud et de la crème. De Lecce, le café servi sur glace avec un sirop de lait d'amandes. Et pour tous, elle a choisi de les servir dans une verrerie différente.



Caffè al pistacchio, de chez Bionda caffè. © Véronique Lopes

Pour l'instant, on vient chez Bionda caffè (blonde en italien) pour une pause qui s'accompagne de *cornetti*, croissants (de la boulangerie de Saint-Paul, Lyon 5^e) fourrés à de la crème de pistache de Sicile (en direct producteur), du Nocciolata, de la confiture d'abricots ou de la crème de citrons, un cookie ou des glaces de chez Gemelli.

Et avant tout pour faire prendre son temps. Une réelle parenthèse en plein centre-ville, dans un lieu complètement préservé et calme.

Constance ouvre sa pâtisserie dans cette rue discrète près de la place Bellecour : "Ça manquait aux habitants"

La pâtisserie "Vanille et Romarin" a ouvert ses portes rue Paul-Lintier, à l'ouest de la place Bellecour, avec des gourmandises 100 % faites maison et une offre coffee shop.



Constance a ouvert sa pâtisserie « Vanille et Romarin » juste à côté de la place Bellecour à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 14 juin 2026 à 8h08

Exit les magasins de friperies qui s'étaient succédé au numéro 1 de la rue Paul-Lintier et place à « **Vanille et Romarin** ». Ouverte depuis début mai, cette nouvelle pâtisserie installée juste à côté de la [place Bellecour](#) propose des gourmandises 100 % faites maison accompagnées d'une **belle carte barista**.

Une offre qui « manquait » aux habitants du quartier et surtout aux voisins immédiats de cette jolie adresse, visiblement attachés à faire vivre le commerce ultra-local.

Ouverte le dimanche jusqu'à 14h

« Les gens avaient hâte que j'ouvre, c'était visiblement attendu car il n'y avait plus d'établissement de ce type dans les environs proches. Donc je suis vraiment contente, le lieu est idéal », confie Constance, à la tête de « Vanille et Romarin ».

Après avoir ouvert une première adresse différente du côté de [Lille](#), la jeune pâtissière de 33 ans a eu envie de retenter l'expérience à [Lyon](#). Pour l'instant seule aux manettes, Constance espère bien faire fondre le cœur (et les papilles) de ses clients avec ses **pâtisseries originales et haut de gamme** aux ingrédients de saison, à l'instar de l'une de ses tartelettes stars du moment : cerise basilic.

Casa Nobile ouvre un restaurant italien géant dans ce bâtiment historique du centre de Lyon

Le célèbre restaurant Casa Nobile de Lyon vient de déménager à une nouvelle adresse pour une extension géante. L'établissement italien a ouvert dans un ancien Hôtel des Ventes.



Ugo Lonobile (à droite) avec son oncle (à gauche) et l'emblématique pizzaiolo de Casa Nobile (au milieu). (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 12 juin 2026 à 6h40

La nouvelle adresse XXL de [Casa Nobile](#), célèbre enseigne italienne, vient d'ouvrir cette semaine dans le centre de [Lyon](#) sur la Presqu'île (2^e arrondissement) juste en face du Grand Hôtel-Dieu. Le restaurant bien connu des Lyonnais change d'adresse à quelques mètres de son ancien local trop petit pour prendre **possession des murs de l'ancien Hôtel des Ventes** de la Presqu'île, rue Marcel-Rivière. Le projet a pris du retard à cause de lourds travaux qui ont duré deux ans.

On a pu tester l'établissement et le visiter. Sa transformation en restaurant géant est époustouflante.

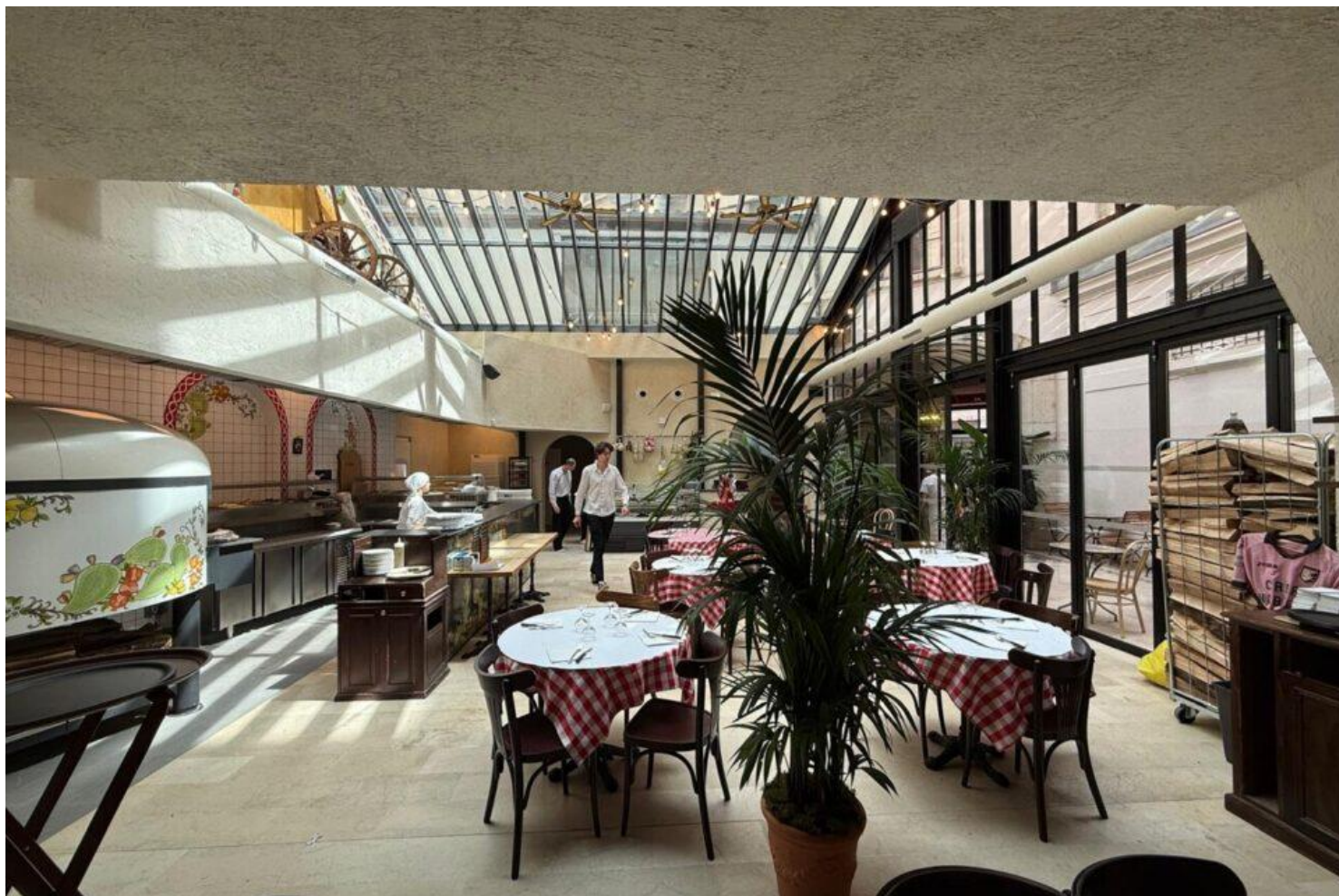
À lire aussi

- [Lyon. Casa Nobile ouvre une nouvelle glacerie pour l'été dans cette rue touristique](#)

Deux étages, plusieurs salles et deux terrasses

Dès l'entrée, la transformation est spectaculaire. Les clients entrent dans une petite cour intérieure qui propose une terrasse discrète. Une autre est installée sur la rue, proposant au total 80 places assises en extérieur. Dans le bâtiment, les gérants de Casa Nobile, Ugo Lonobile et son oncle ont quasiment tout changé du sol au plafond. « Mais en conservant l'âme du lieu et son architecture », assure Ugo.

Une première petite salle est ouverte sur la droite pour une ambiance plus intimiste. Au cœur du nouveau restaurant, un grand espace est ouvert sur les cuisines et le four à pizza qui propose une cuisson traditionnelle au bois. « Le concept nous ressemble le plus possible, c'est-à-dire très sicilien, traditionnel et pas Instagram », contrairement aux nombreux restaurants italiens se multipliant à Lyon.



La vaste salle du nouveau restaurant Casa Nobile de Lyon. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)



Le restaurant est déjà quasiment complet tous les midis depuis son ouverture mercredi. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

La verrière centrale a été complètement réhabilitée et les architectes ont pris grand soin de créer une atmosphère d'établissement ancien en gardant certains sols. À l'étage, plusieurs salles permettent de plonger dans l'ambiance d'un « petit palais sicilien qu'une famille n'a pas les moyens de rénover ».

Une cuisine « très populaire et familiale »

Ugo Nobile défend une carte avec une cuisine « très populaire et familiale » inspirée de la Sicile rurale.

Les clients habitués de Casa Nobile ne seront pas déboussolés avec un large choix de pizzas, de pâtes (Carbonara, Penne con Polpette), de la burrata, de la charcuterie, le risotto, des viandes (côtelettes d'agneau, carpaccio de bœuf) ou encore de nombreux poissons et fruits de mer. Le choix de desserts maison est resserré autour des classiques avec le traditionnel tiramisu, la panna cotta ou encore les assortiments de fromages italiens.



Le restaurant Casa Nobile est réputé pour ses délicieuses pizzas. (©Anthony Soudani / actu Lyon)



Le restaurant propose une ambiance sicilienne traditionnelle. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Des réservations possibles et ouverture le dimanche

Grande nouveauté pour ce nouveau Casa Nobile, il est possible de réserver sa table, ce qui n'était pas le cas dans l'ancien restaurant. « Nous ouvrons aussi le dimanche midi jusqu'à 16h30 pour le déjeuner. » Le reste de la semaine et du week-end, le restaurant est ouvert midi et soir.

Le succès est en tout cas déjà au rendez-vous. La semaine dernière, pour le premier jour d'ouverture, il y avait déjà 300 mètres de queue et le personnel a dû refuser du monde. Casa Nobile espère pouvoir accueillir plus de clients, mais les tables risquent d'être rapidement prises d'assaut.

Lyon 2e. Voici le plus grand restaurant italien de la Presqu'île

Véronique Lopes - 11 juin 2026

Dans l'ancien hôtel des ventes Ivoire, derrière le Grand-Hôtel-Dieu, Casa Nobile voit les choses en grand. Visite guidée avec le patron Ugo Lonobile.



L'intérieur de Casa Nobile, avec sa grande verrière et four à bois. ©Véronique Lopes

Après des mois de travaux, le restaurant italien Casa Nobile nouvelle version vient d'ouvrir ses portes. Situé entre le Grand Hôtel-Dieu et la rue de la République (Lyon 2e), il devient le plus grand restaurant italien de la presqu'île avec ses 300 places intérieures et 80 en terrasse, le long des rues Marcel-Gabriel-Rivière.

Une capacité plus que doublée par rapport à leur ancienne adresse voisine, place de l'Hôpital, des cuisines plus grandes, une carte étoffée... Tout en restant dans la continuité de ce qu'ils faisaient déjà. « *Ce n'est pas une ouverture d'un nouvel établissement, c'est juste un déménagement.* », raconte Ugo Lonobile à Tribune de Lyon.

Même carte, même prix

Qui dit déménagement, dit hausse des prix, mais pas chez [Casa Nobile](#). Ugo Lonobile, gérant du plus grand restaurant italien de la Presqu'île, le certifie : rien ne change.

Même qualité, même équipe, et même prix ! « *Nous n'allons pas non plus changer la carte, nous y ajouterons juste de nouveaux produits* » précise celui qui crée 20 emplois pour ce nouvel emplacement (ce qui monte au total à 150 le nombre de salariés de Casa Nobile, toutes adresses confondues).

« *Nous améliorons l'expérience client. Un restaurant plus agréable pour les clients et le personnel. Nous voulions changer de lieu, mais surtout garder notre identité.* »

Retour aux racines siciliennes : poissons, fruits de mer et pâtes fraîches

La carte de pizzas au feu de bois et de pâtes de Casa Nobile évolue à la marge. En honneur de leurs racines, les Lonobile ajoutent des plats siciliens à l'offre existante. « *On pourra proposer des fritto misto (petite friture) en entrée, plus d'antipasti, et bien sûr, de nouvelles pizzas* » énumère Ugo.

Et des produits de la mer bien sûr : poissons, fruits de mer, oursins, poutargue et sardines... La carte s'étoffe avec aussi plus de légumes, et signe le retour de la pâte fraîche et des raviolis maison.

Côté vins, même si l'ancien Casa Nobile avait déjà une belle cave, dans la nouvelle adresse, elle sera accessible aux clients pour faire leurs choix avec plus de références.

Pourra-t-on enfin réserver chez Casa Nobile ? Oui !

Alors qu'il était impossible d'y réserver une table, aujourd'hui il est enfin possible d'aller chez Casa Nobile sans faire la queue dès 11h50 pour pouvoir s'y asseoir.

Aujourd'hui fermée les dimanches, la nouvelle Casa Nobile étend ses horaires. « *Nous avons envie d'être un lieu familial pour les dimanches midi, en restant ouvert jusqu'à 16h. Donc nous ouvrons 7 jours sur 7, midi et soir, sauf le dimanche soir pour le moment. C'est un moment sacré pour nous* » continue le patron.

Six salles, une cuisine

Si l'étage comporte quatre salles en enfilade pour une capacité d'une centaine de places, la vraie nouveauté se trouve à l'entrée. Sur la droite se trouve une grande salle disposant d'un grand bar, séparée du restaurant. Pour Ugo, c'est l'endroit idéal pour prendre l'aperitivo.

Les glaces bien crémeuses et sorbets de Nobile

Aussi glacier, les Lonobile comptent garder une tradition qui fait leur charme au moment du dessert. Avec leur gelateria de la rue Paufique, les clients ont toujours pu commander leur glace et la manger à table, mais aussi la commander, puis la manger sur la terrasse du glacier, sur les tables en céramique colorées.



Gelateria Nobile. © Véronique Lopes

L'équipe réfléchit à mettre en place un chariot de desserts, sur lequel, par exemple, les cannolis seraient montés minute. « *Nous voulons exprimer vraiment tout notre potentiel ici, tout ce qu'on veut faire depuis longtemps...* ».

Quand on lui demande si ce restaurant est le début d'une nouvelle aventure et de développement pour Casa Nobile, la réponse d'Ugo est catégorique. « *Nous n'avons pas vocation à ouvrir d'autres établissements Casa Nobile ailleurs, ou de franchiser. On veut rester cette entreprise familiale.* »

Quid de Casa Nobile n° 1 ?

La famille Lonobile compte à Lyon deux établissements Casa Nobile, en Presqu'île et à [Gerland](#), une adresse dédiée à la livraison de pizzas Forno Nobile (rue Grolée), deux glaciers (rue Paufigue et rue Mercière) et deux « Nobile », établissements dédiés à la pause déjeuner (rue Bellecordière et rue Sala).

Quant au devenir de l'adresse historique de Casa Nobile, place de l'Hôpital, la question n'est pas encore tranchée. « *C'est un lieu très particulier à plusieurs égards. Ce restaurant était le point de départ de notre aventure en restauration. Nous étions le premier restaurant sicilien traditionnel de Lyon, avec des cannolis, antipasti...* », indique Ugo Lonobile.

« *C'est un lieu qui est très riche pour nous de souvenirs, mais qui a été aussi [tragique parce que j'ai perdu mon père ici](#)... Pour l'instant, nous avons décidé de le garder, mais ce ne sera pas un doublon de Casa Nobile.* »

Les terrasses à ne pas rater à Lyon 2e

Véronique Lopes - 20 mai 2026

Au bord de l'eau, dans une ancienne prison ou un cloître, les terrasses du 2e arrondissement de Lyon sauront vous inspirer.



La terrasse d'Epona. © Mathilda Perrot

Epona, le havre de paix

Dans la seule cour arborée du Grand Hôtel-Dieu, le restaurant [Epona](#) prend ses quartiers d'été. Autour de la bicentenaire fontaine à balancier, et du bar aux couleurs de l'apéritif Lillet, on vient manger les plats colorés du chef Mathieu Charrois. Presque chaque soir, une soirée thématique est organisée.

Cet article fait partie de notre dossier sur [nos 75 terrasses préférées à Lyon](#)

Un mardi sur deux, place à la veillée œnologique. Tous les mercredis : soirée vins et fromages. Tous les jeudis, les chefs passent viandes et poissons au brasero au centre de la cour, et les dimanches sont consacrés [au brunch](#).

Epona. Intercontinental, 20 quai Jules-Courmont. Du lundi au vendredi de 12 h à 14 h et de 19 h à 21 h 30, samedi et dimanche de 12 h 30 à 14 h 30 et de 19 h à 22 h.

Tarifs. Menu du jour : 28 €. Menu : de 67 € à 89 €. Brunch : 58 €.

La Source : une adresse, cinq terrasses



La terrasse de La Source. © La Source events

Dans l'enceinte de l'ancienne prison Saint-Paul, [La Source](#) a transformé chaque recoin en un espace de vie à part entière. Quatre terrasses et un rooftop avec chacun leur caractère. La terrasse Perrache abrite 100 couverts sous une pergola bioclimatique pour un soleil filtré et une pluie oubliée. Saint-Joseph se couvre de rosiers rose pâle, baignés de lumière toute la journée.

Saint-Paul joue la carte de l'intimité avec ses canapés d'extérieur et son espace ombragé. Sur la terrasse Baltard, l'ambiance se veut détendue avec son sol en gravier et ses terrains de pétanque et de Mölkky. En cuisine, des assiettes réconfortantes : gnocchis maison à la truffe, filet de bar beurre blanc au vin rouge. Et une belle sélection de cocktails.

La Source. 17 B rue Delandine. Tous les jours de 12 h à 14 h et de 19 h à 23 h.

Tarifs. Menu déjeuner : de 20 € à 28 €. Plats à la carte : de 18 € à 28 €. Cocktails : de 11 € à 14 €.

Selcius, la riviera lyonnaise



Le Selcius (Lyon 2e). © DR

À Confluence, le [Selcius](#) joue l'ambiance méditerranéenne sans complexe. Canapés larges, lustres en paille, mobilier de plage sophistiqué... et du sable, enfin plutôt des minigraviers qui en donnent l'impression. En bord de Saône, on se croirait ailleurs, quelque part entre la Côte d'Azur et Santorin, mais avec Lyon en toile de fond.

Dans l'assiette, la Méditerranée sort ses meilleurs atouts : tzatziki, burratina des Pouilles et tomates anciennes, assiettes de jambon de Parme de 24 mois, mais aussi des plats signatures à savourer en solo. Et le dimanche, brunch à volonté.

Selcius. 43 quai Rambaud. Du lundi au samedi de 12 h à 1 h, dimanche de 11 h à 0 h.

Tarifs. Entrée : de 9 € à 18 €. Plats : de 18 € à 32 €. Menus : de 15,90 € à 24,90 €. Brunch à volonté (dimanche de 11 h 30 à 16 h) : 39 €. Cocktails : de 12 € à 15 €.

The Hill Club, façon Hotel California



Le

Hill Club (Lyon 2e). © DR

Il faut oser pousser la porte de l'hôtel Chromatics pour accéder à [cette terrasse cachée](#), dont les murs accueillent la fresque d'un street-artiste. Au menu, des assiettes colorées, d'inspiration californienne, et de bons cocktails.

The Hill Club. Hôtel Chromatics, 12 rue Marc-Antoine Petit. Du mercredi au vendredi de 12 h à 14 h et de 19 h à 22 h, samedi et dimanche de 12 h à 15 h et de 19 h à 22 h.

Tarifs. Assiette « brunch » (du mercredi au vendredi) : 25 €. Plats : de 17 € à 23 €. Brunch : 34 €.

Et aussi...

L'Officine

3 cour Saint-Henri (Grand Hôtel-Dieu). Du mardi au jeudi de 18 h 30 à 0 h, vendredi et samedi jusqu'à 1 h.

Le Comptoir Cecil

21 rue Gasparin. Petit déjeuner du lundi au vendredi de 6 h à 10 h et les week-ends de 7 h à 11 h. Déjeuner du lundi au vendredi de 12 h à 13 h 45. Tea time : du lundi au samedi de 15 h à 17 h 30. Dîner : du lundi au vendredi de 19 h à 21 h 30.

Durden

1 place Antoine-Vollon. Du lundi au vendredi de 10 h à 0 h, samedi de 10 h à 15 h puis de 18 h à 0 h, dimanche de 11 h à 15 h.

La rue de la République accueille de nouveaux magasins à Lyon, dont cette célèbre marque française de vêtements

Deux nouveaux magasins ont ouvert leurs portes rue de la République à Lyon, au niveau de Cordeliers. Il s'agit de la marque de vêtements Morgan et celle de parfums Adopt.



Morgan a ouvert au 26 rue de la République à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 13 juin 2026 à 8h38

Certaines cellules vides de la rue de la République sont enfin en train de reprendre vie. Après [l'ouverture d'une antenne de l'assurance Maif](#) du côté de Bellecour, ce sont deux nouvelles enseignes qui viennent de s'installer en plein centre de [Lyon](#), **au niveau de Cordeliers**.

Il s'agit de la marque de prêt-à-porter féminin **Morgan** et de la marque de parfums **Adopt**, par ailleurs toutes deux françaises.

Aux numéros 24 et 26

La première a repris l'ancien local de Haribo au numéro 26 ([que l'on retrouve désormais un peu plus loin mais toujours rue de la République](#)) tandis que la deuxième s'est installée au numéro 24, à la place du magasin de chaussures Janie Philip qui avait fermé ses portes l'an passé.

Entre les deux, les locaux de l'ancien Naf-Naf sont quant à eux toujours inoccupés et ce depuis août 2025. Mais l'arrivée de ces jeunes et dynamiques enseignes en guise de voisines pourrait bien motiver leur reprise...

Cette enseigne de linge de maison ouvre sa première boutique à Lyon



Cette enseigne de linge de maison ouvre sa première boutique à Lyon - DR/Bonsoirs

Du nouveau dans le centre-ville de Lyon.

Une toute nouvelle boutique vient de s'installer dans le 2^e arrondissement. Il s'agit de l'enseigne de linge de maison Bonsoirs déjà présente à Paris et à Lille. La marque a comme objectif de "*réinventer l'art de vivre chez soi*" en proposant du linge de lit, des rideaux et des voilages, des peignoirs, des serviettes de bain, des coussins ou encore des plaids.

"Depuis plusieurs années, vous êtes nombreux à nous écrire, à nous rendre visite à Paris ou à commander depuis Lyon. Aujourd'hui, nous sommes particulièrement heureux de vous annoncer l'ouverture de notre toute nouvelle Maison Bonsoirs, au cœur de la Presqu'île", explique Bonsoirs sur sa page Instagram.

Cette nouvelle boutique de la marque a ouvert ses portes au 14 rue Émile Zola. "*Nous avons imaginé ce lieu comme une maison, un endroit où prendre le temps de découvrir les matières, toucher les tissus, explorer les collections et vivre l'univers Bonsoirs autrement*", poursuit l'enseigne qui met en avant "*une nouvelle étape*" de son histoire.



Sandie Illouz, créatrice d'Helena Joy @RB

Doja Cat, Aya Nakamura, Cannes : la joaillerie lyonnaise Helena Joy s'impose sur les tapis rouges

• 9 juin 2026 À 19:10 par Romain Balme

Repérée sur le tapis rouge du Festival de Cannes et portée par des artistes internationales comme Doja Cat ou Aya Nakamura, la joaillerie lyonnaise s'impose désormais sur la scène du luxe et de la création.

Emily in Paris, le Festival de Cannes, ou encore Aya Nakamura, Doja Cat et Ayra Starr. A première vue, aucun point commun ne lie ces événements et personnalités, si ce n'est cette joaillerie lyonnaise, Helena Joy. Fondée il y a onze ans, la marque possède deux boutiques à Lyon : la première, rue de Brest (2^e arr.), depuis 2020, l'autre, sur le cours Vuitton (6^e arr.) depuis 2023.

A l'origine du projet, Sandie Illouz, 53 ans. Cette ancienne directrice commerciale dans l'import / export, explique avoir toujours eu cette "âme créative". "Mes amis me disaient toujours 'tu as beaucoup de goût, crée ta propre collection'. Donc j'ai sauté le pas et je me suis lancée", poursuit-elle. Quelques semaines plus tard, l'aventure débute officiellement. "Je me suis retrouvée projetée dans le monde de la joaillerie auquel je n'appartenais pas du tout. Quand j'ai posté les modèles que j'avais fait faire par un des ateliers lyonnais, à l'époque, c'était Facebook et un peu Instagram. Ils n'étaient pas encore très développés et j'avais tout vendu très vite."

Définitivement convaincue, elle poursuit le projet. N'ayant aucune connaissance dans le domaine, elle décide de participer à des formations en pierre fine, pierre précieuse, et gemmologie. Après le Covid-19, Sandie quitte définitivement son emploi pour se consacrer entièrement à Hélène Joy et ouvre sa première boutique. "Le nom de l'enseigne fait référence au prénom de ma fille, mais juste 'Helena' c'était trop court. On dit de moi que je suis toujours de bonne humeur, donc j'ai rajouté 'Joy'", explique sa fondatrice.

Pour mettre en pratique ses idées, l'entreprise au million d'euros de chiffre d'affaires annuels fait appel à des sous-traitants lyonnais. "Tout est fabriqué à Lyon", insiste Sandie Illouz, "seul l'artisanat ne dépend pas de nous. La marque fournit le matériel et des croquis aux sous-traitants."

"Correspondre à notre ADN"

Peu à peu, l'entreprise spécialisée dans le diamant naturel se développe et compte six salariés. Les ventes se déroulent dans leurs deux boutiques lyonnaises, mais aussi sur Internet et par l'intermédiaire d'événements "pop-up" (temporaires), "pour répondre à une demande croissante." Depuis maintenant sept ans, la marque s'invite sur les tapis du rouge du festival de Cannes : "J'ai compris que lorsqu'une personne porte un bijou, cela fait vendre. Je me suis dit que s'il y avait un créneau à prendre, c'est le tapis rouge. Avant, on va dire qu'on prenait un peu tous ceux qui voulaient venir. Mais maintenant, on essaie d'être beaucoup plus sélectifs, de choisir des gens qui correspondent à notre ADN." Cette signature tient en une phrase, "je ne veux pas faire différence entre quelqu'un qui a les moyens et quelqu'un qui n'en a pas. Pour moi, tout le monde peut avoir son bijou", explique Sandie Illouz. Les anciennes miss France Amandine Petit et Diane Leyre ont notamment porté les collections d'Helena Joy.

Lire aussi : Exposition : l'univers mystérieux des bijoux

Eva Longoria ? "Le rêve absolu"

Plus récemment, c'est dans le monde de la musique que la marque a brillé. **Aya Nakamura a porté l'une de leurs collections** pour ses trois dates au stade de France, puis la chanteuse américaine Doja Cat lors de son passage à LDLC Arena, et la star nigérienne Ayra Starr lors d'une listening party en partenariat avec Deezer. Une ouverture à l'internationale constituant une perspective d'avenir pour la marque, qui tente également s'exporter dans les départements d'Outre-Mer. Concrètement, ces partenariats se font par l'intermédiaire des stylistes de ces personnalités "qui font appel à nous. Avant c'était à nous de faire la démarche", relate Sandie, qui se dit "très fière" de ces collaborations. Sourire aux lèvres, la créatrice d'Helena Joy confie son "rêve absolu" : "Eva Longoria. **Elle était à Lyon** pile quand j'étais à Paris (rires)".

Helena Joy semble donc se tourner vers l'international... mais aussi le percing. "Nous avons animé une soirée sur la collaboration entre la Maison 123 et Audrey Lombard. Sur les 33 influenceuses présentes, 32 sont reparties avec l'un de nos piercings", se félicite enfin Sandie Illouz.